

UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Lettres et Langue Française



Mémoire

Master Académique

Domaine : Lettres et langues étrangères

Filière : Langue française

Spécialité : Sciences du langage et sémiologie de la communication

Présenté par :

M^{lle}/ Chaima MAHDJOUBI

Titre

La dimension culturelle nationale dans le manuel scolaire algérien en classe de FLE : cas de manuel de 2^{ème} AS

Soutenu publiquement le :

24/05/2016

Devant le jury :

M ^{me} Hafida KASMI	(MAA)	Président UKM Ouargla
M ^{me} Karima BENHEDID	(MAA)	Encadreur/rapporteur UKM Ouargla
M ^{me} Chafika DJILEH	(MAA)	Examineur UKM Ouargla

Année universitaire : 2015/2016

Remerciements

Nous remercions DIEU notre créateur pour nous avoir donné la santé, la volonté, la force, le courage et les moyens d'accomplir ce modeste travail.

Je tiens à exprimer mes profonds remerciements à mon adorable et aimable directrice de travail Mme BENEHEDID Karima qui m'a honoré par son encadrement, sa patience, ses précieuses orientations et son encouragement et surtout sa disponibilité tout au long de l'élaboration de ce travail.

Je veux vraiment vous remercier car j'ai eu beaucoup de chance de vous avoir comme encadreur.

Au terme de ce travail, je vous remercié pour tous vos efforts, vous donnerez toujours l'exemple à vos étudiants.

Mes remerciements vont également aux membres de jury d'avoir accepter d'évaluer mon travail et l'enrichir avec leurs expériences scientifiques approfondies.

Je ne peux oublier de remercier chaleureusement tous mes enseignants de primaire et jusqu'à l'université. Ils avaient un grand mérite à ce que je me suis aujourd'hui, particulièrement, M. DUIS, qu'il m'a fait aimer le français et qu'ils trouvent ici l'expression de ma sincère et profonde gratitude.

Enfin mes remerciements s'adressent à tous celles et ceux dont la compétence, le soutien ou l'amitié m'ont permis de mener à bien la rédaction de ce modeste travail.

Dédicace

J e dédié mon modeste travail à :

Mes chers parents, Sources de mes joies, secrets de ma force. Vous serez toujours le modèle, Papa dans ta détermination, ta force et ton honnêteté.

Maman dans ta générosité, ta patience et ton dévouement pour tes enfants.

C'est à vous que je dois toute réussite et j'en serai fière de vous l'offrir. Que Dieu vous garde pour nous.

Mon adorable encadreur, puisse-t-elle Trouver dans ce travail l'expression de mon grand amour et ma plus Profonde gratitude.

Que ce travail soit un témoignage de ma gratitude et mon profond respect.

Mes chères frères et sœurs chacun à son nom, à mes nièces et mes neuves

Farah, Yassine, Habiba, Tarek, Zina, Azzedine, Abdelhamid.

Mon Amie intime Aïcha, ma meilleure amie Kaouther, Mon amie sincère Mabrouka.

Les fleurs que j'ai récoltées au cours de ma carrière universitaire,

Sana B, Souad D, Soumya K, Ibtissam T, Hind M, Rachida M, Asma T, Asma B, Nasreen D, Aziza B, Meriem O, Karima "énergie", Malika B, Mikada B, Nassira

B, Soumya B, Soumya N, Samia B, Wafa B, Zaineb, Khaoula B, Khadija L, Karima K, Iman C, Hanan S, et tous ceux que J'ai eu le plaisir de les reconnaître, dès ma première année à l'université et jusqu'à cette dernière année.

A tous mes amis avec qui j'ai partagé des moments précieux de ma vie.

Et à toute personne qui reste convaincue que l'effort sincère et honnête est la seule voie vers la réussite et la réalisation de Soi.

À tous ceux qui m'aiment,

À tous ceux que j'aime,

Je dédie ce travail.

Table des matières

Introduction.....	Erreur ! Signet non défini.
Chapitre 01 : langue et culture	9
1.1 Culture ou la culture :.....	10
1.2. La langue en tant que vecteur de la culture :.....	14
1.3. La langue, une manifestation de l'identité culturelle :.....	19
Chapitre 02 : L'enseignement/apprentissage de français langue étrangère en Algérie après l'indépendance.....	25
2-1 Les objectifs de l'enseignement / apprentissage des langues au secondaire en Algérie :.....	26
2-2 l'apprenant et la langue française :	29
2-2-1 la langue de colon :.....	29
2-2-2 la langue de développement :	32
2-3 le rôle de l'enseignant dans une classe de langue :.....	34
Chapitre 03 : la dimension culturelle dans le manuel de FLE en 2^{ème} AS.....	41
3.1. La conception du manuel de FLE en 2 ^{ème} AS :.....	40
3.2. Analyse des textes pris des projets n°2 et n°3 :.....	42
3.3 Commentaire :.....	48
Annexes	
Bibliographie	



Introduction

La langue et la culture sont deux faces d'une même pièce celle de l'identité nationale. La langue se définit comme un fait social, véhicule sa culture et l'exprime, ce qui permet un échange culturel lors d'une communication ou plutôt d'un contact de langues entre les individus des communautés différentes car :

« c'est notre langue, comme système de représentation et d'expression, qui nous donne les formes et les signifiants qui nous permettent d'avoir des échanges symboliques avec les autres, et, ainsi, de faire exister l'espace public de la médiation. Notre langue structure notre identité, en ce qu'elle nous différencie de ceux qui parlent d'autres langues et en ce qu'elle spécifie notre mode d'appartenance [...] »¹

L'Algérie est l'un des pays qui porte une attention particulière au sujet de l'enseignement / apprentissage des langues étrangères, plus particulièrement pour le FLE (à savoir l'histoire qui unit le peuple algérien avec la langue française) qui profite, officiellement, du statut de première langue étrangère pour les algériens après les réformes du système éducatif, menées par le président de la République ; Monsieur Abdelaziz Bouteflika en 2003.

D'ailleurs, « *l'apprentissage d'une langue comprend nécessairement une dimension culturelle et c'est à travers des textes, des productions verbales, et des documents iconographiques* »² qui se transmet le culturel, l'histoire, la religion, les valeurs idéologiques...etc. De ce fait, le manuel scolaire algérien, dans la totalité des textes et des images contenus, reflète une image sur les fondements pédagogiques du système éducatif algérien qui vise la formation de bons citoyens fières de leur culture nationale et capables au même temps de s'ouvrir sur les cultures des autres.

Alors, nous sommes d'accord qu'il serait immoral d'enseigner à ces adolescents tout ce qui pourrait nuire aux valeurs fondatrices de l'identité algérienne. Les apprenants de la langue étrangère, doivent apprendre comment repérer les points de convergences et encore les points de divergences entre cette culture étrangère et leur propre culture, et d'apprendre également comment tirer l'avantage afin de réussir l'acte de

¹ LAMIZET, B, *Politique et identité*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon, PP 5-6, 2002

² Samira. BOUBAKOUR, « l'enseignement des langues-cultures : dimensions et perspectives », in *Synergie Algérie*, n°9, 2010, p 22.

communication et d'interaction, lorsqu'ils deviennent des plurilingues maîtrisant l'interculturalité. Pour ces raisons le texte est considéré comme le moyen favorisé de culture et de socialisation dans la classe de langue où se rencontrent la culture de l'apprenant et la culture de la langue à apprendre. C'est la tâche de l'enseignant à effectuer via le texte. D'après G.Zarate et M.Byram :

« le formateur qui adopte une démarche d'ouverture à l'autre se trouve au cœur d'un dispositif contradictoire: apprendre à ses élèves en quoi ils sont les membres d'une communauté donnée et donc décrire l'autre à travers les représentations sociales qui circulent au sein de cette communauté, apprendre à ses élèves à se distancier des valeurs de sa communauté d'appartenance et découvrir un système de valeurs qui est potentiellement différent voire contradictoire, avec celui dans lequel ils sont socialisés »³

Du fait que le texte est le support linguistique permettant de transmettre la culture de l'auteur aux lecteurs, notre travail cherche à étudier la présence de la culture nationale dans le manuel de FLE de 2^{ème} AS. Vu que le thème choisi pour ce travail, notre champ d'investigation se limite aux textes insérés respectivement dans les projets n°2 et n°3. Compte tenu que, le projet n°1 a pour objectif de : « Concevoir et réaliser un dossier documentaire pour présenter les grandes réalisations scientifiques et techniques de notre époque » et qu'il comprend les textes d'une visée scientifique et objective. Quant au projet n°4, l'objectif est de « mettre en scène un spectacle pour émouvoir ou donner à réfléchir ». Ce projet concerne les classes de lettres ; il vise beaucoup plus la familiarisation de l'apprenant avec un autre type de textes, qui est le texte théâtral.

Pour cette raison, nous avons opté pour l'étude des textes pris des projets déjà cités. Particulièrement, nous allons sélectionner les textes écrits par des auteurs algériens connus et d'autres écrites par des français natifs à condition que tout les deux traitent des sujets relatifs à notre culture nationale. La réalisation du travail ne peut s'effectuer sans le choix pertinent d'une méthode bien déterminée ; c'est pourquoi nous avons adopté la méthode d'analyse de contenu, permettant d'analyser le contenu des textes supports, à travers le vocabulaire reflétant la présence de la culture et de l'identité de son auteur ou de son pays d'appartenance.

³ Genève, ZARATE.et M,Byram, « Les jeunes confrontés à la différences, de propositions de formation », in *Conseil de l'Europe*, Strasbourg, 1996, P 9.

Ce qui nous l'amène de s'interroger : Est-ce que les textes supports, pris des projets n°2 et n°3 dans le manuel de FLE de 2^{ème} AS, reflètent la culture nationale ? Et puis, est-ce que la langue étrangère peut être un moyen efficace pour enseigner la culture ? En fait, la question principale de recherche est : Comment se présente la culture nationale dans le manuel de français langue étrangère de 2^{ème} AS ?

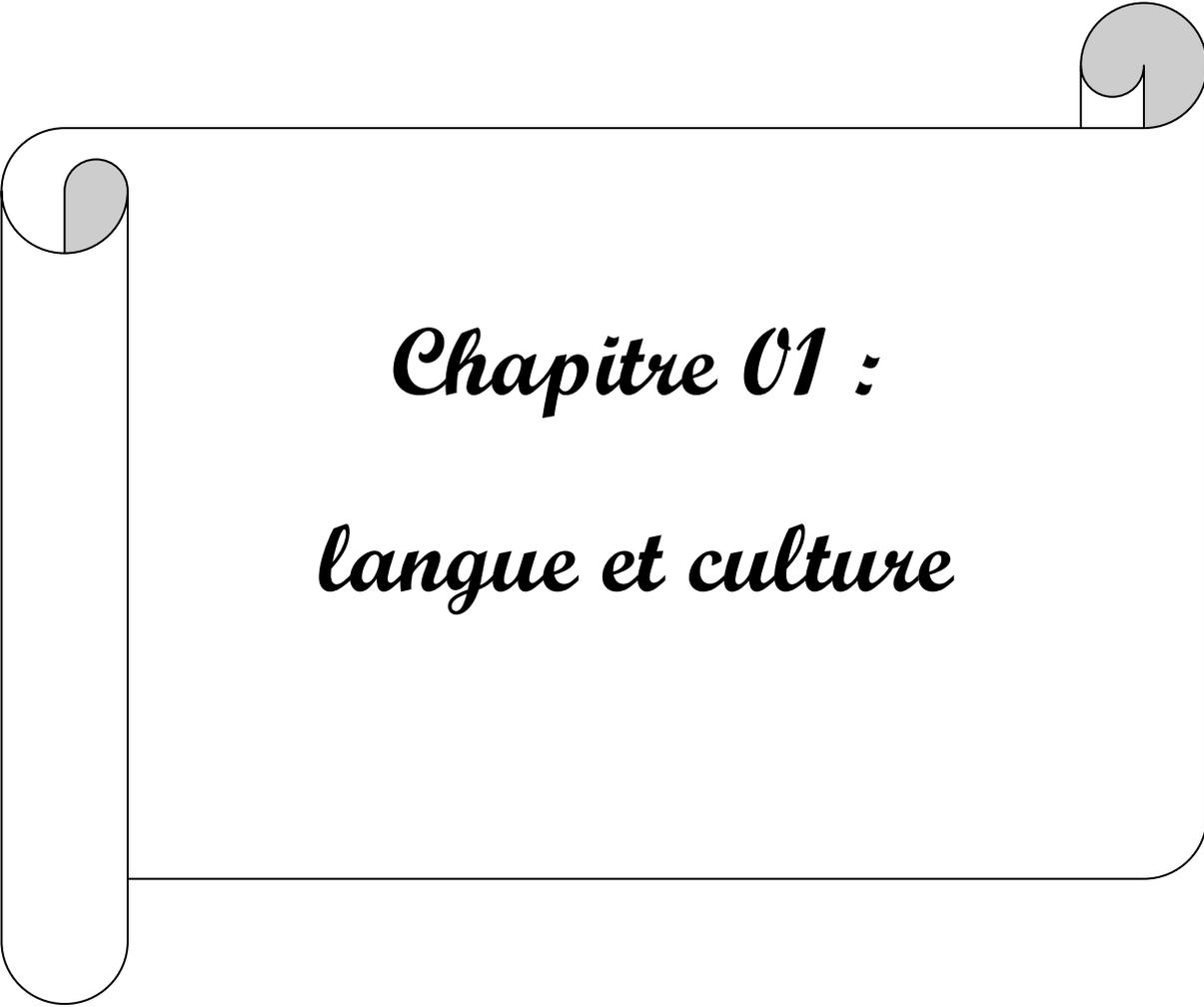
Nous tentons de répondre à la problématique soulevée en trois questions précédentes, via les hypothèses suivantes :

- Les textes insérés dans les projets n° 2 et n°3 reflètent la culture nationale, ils traitent des sujets relatifs au domaine en permettant à l'apprenant algérien de :
 - connaître son pays à travers la description faite des régions touristiques en Algérie.
 - sensibiliser l'apprenant algérien à l'importance du patrimoine comme miroir de l'histoire et de la culture algérienne.
- La neutralisation d'une langue de la culture qu'elle est censée véhiculée, lui permet de véhiculer une autre culture. C'est le cas par exemple de la littérature algérienne d'expression française.

De ce fait, nous avons fixé comme objectifs de travail :

- Valoriser l'enseignement de la culture et de l'histoire national par le biais de FLE.
- Evaluer le culturel national présenté dans le manuel scolaire de 2^{ème} AS.
- Voir la manifestation de la culture et de l'identité nationale à travers des textes de FLE.

Concernant l'élaboration de notre travail ; il s'organise en trois chapitres. Nous allons, dans le premier chapitre, mettre en évidence les concepts fondamentaux de la recherche ; entre langue, culture, et identité culturelle. Puis, la mise en lumière du cadre de l'enseignement/apprentissage des langues (particulièrement le FLE) en Algérie, dans un deuxième chapitre. Finalement, pour le troisième chapitre, c'est la mise en pratique de la recherche qui sert à détecter la culture nationale dans le manuel de 2^{ème} AS.



Chapitre 01 :
langue et culture

CHAPITRE 1 : LANGUE ET CULTURE

1.1 Culture ou la culture :

Il est difficile voir impossible, de donner une seule définition stricte ou stable au mot « culture ». Mais, il nous semble plus pertinent de présenter quelques variations et développements que la définition a subit à travers le temps.

A l'avènement des sciences sociales (sociologie et anthropologie) qui s'intéressent à l'étude de l'homme dans son environnement, l'anthropologue britannique E.B. Tylor, a donné la première définition du mot « culture » comme étant un synonyme du mot « civilisation », en indiquant que :

« La culture ou la civilisation, entendue dans son sens ethnographique étendu, est cet ensemble complexe qui comprend les connaissances, les croyances, l'art, le droit, la morale, les coutumes et toutes les autres aptitudes et habitudes qu'acquiert l'homme en tant que membre d'une société »⁴

Tylor, d'un point de vue anthropologique, prend la culture entant qu'ensemble de valeurs universelles⁵, tout en rejetant l'idée qu'il existe une culture haute par rapport à une autre ou qu'il y a des peuples civilisés et d'autres non civilisés ou plutôt sauvages.

En 1896, le terme « culture » n'est plus défini anthropologiquement comme synonyme de « civilisation » grâce aux travaux de F. Boas, qui a séparé entre les deux mots. Bien que le mot « civilisation » permet d'ajouter les valeurs universelles à chaque culture en particulier, afin d'installer des ponts entre les cultures. Pour cette raison, nous trouvons qu'il existe des points similaires ou beaucoup plus communs entre certaines cultures. Tout fois, cela n'empêche pas de parler des points de divergence dont différencié chacune de l'autre « *une culture consiste en une multiplicité de traits dont certains lui sont communs [...] avec des cultures voisines ou éloignées, tandis que d'autres les en*

⁴Edward Burnett TAYLOR, *Primitive culture*, Peter smith Pub, Gloucester, 1986, p55.

⁵Hichem GHALIM, *la dimension interculturelle dans l'enseignement/apprentissage du FLE cas des apprenants de 1^{er} année secondaire de lycée Larbi Ben M'hidi*, mémoire de Master, Université Mohamed KHIDER – Biskra, 2013.

CHAPITRE 1 : LANGUE ET CULTURE

sépare de manière plus ou moins marquée »⁶ en plus, Lévi-Strauss voit que la diversité est la caractéristique résultante de contact entre les communautés.

Alors que, du point de vue sociologique, Le sociologue M. Mead considère la culture comme :

*« L'ensemble des formes acquises de comportement d'un groupe d'individus unis par une tradition commune, qu'ils transmettent à leurs enfants et, en partie, aux immigrants qui viennent s'incorporer à ce groupe »*⁷

A l'heure actuelle, le mot « culture » est tout aussi important en anthropologie comme en sociologie. Ce mot est toujours en évolution pour désigner de nouvelles conceptions en plus que les précédentes.

Etymologiquement, dans la langue française, le mot « culture » vient du latin *cultura*.et l'ancien emploi de ce mot ayant une relation directe au monde de l'agriculture pour définir la préoccupation accordée au travail de la terre et des animaux. Au début du XVI^e siècle, « culture » ne désigne plus l'état d'un objet cultivé, mais la pratique en elle-même. Grâce à un glissement réalisé par le biais de l'évolution de la langue au fil du temps, ce mot prendra son sens figuré qui permet de caractériser l'évolution intellectuelle de l'être humain « *de la culture de la terre à la culture de l'esprit* »⁸.

Une culture est un ensemble de connaissances, de valeurs, de croyances, de pensées, de comportements, et de modes de vie...c'est un sens universel du mot à l'échelle planétaire. En outre, c'est un système en évolution perpétuelle d'après ce que nous l'avons dit au-dessus. M.A. Pretceille la décrit qu' « *elle s'inscrit dans un*

⁶ Claude Lévi-Strauss, « Race et Culture », Revue internationale des sciences sociales XXIII (4), 1971, P 647-666.

⁷Genève VINSONNEAU, *culture et comportement*, Armand. Colin, 2ed édition, Paris, 2003, p51.

⁸Genève VINSONNEAU, *l'identité culturelle*, Armand Colin, collection U, Paris, 2002, p19.

CHAPITRE 1 : LANGUE ET CULTURE

mouvement diachronique »⁹ ce qui lui donne le caractère d'un processus dynamique dont le déroulement est propre à un groupe de personnes unies par tout ces éléments en haut, au fil du temps dans la même voie et qui constituent une communauté au moyen d'autres éléments aussi (religieux, économiques, politiques,...). Conséquemment, la culture est le miroir de la civilisation d'un peuple, c'est tout ce qui peut différencier une société donnée par rapport à une autre. Le dictionnaire didactique du français langue étrangère et seconde définit la culture comme étant : « ...un concept qui peut concerner aussi bien un ensemble social qu'une personne individuelle, c'est la capacité de faire des différences »¹⁰. De ce fait, les auteurs des travaux de l'école « culture et personnalité » comme Franz BOAS, Edward SAPIR, Ruth BENEDICT, Margaret MEAD. Ils s'accordent qu'il est inutile d'étudier la culture loin des individus, au plutôt des acteurs sociaux qui la vivent et la véhiculent.

La culture qui unifié une communauté, porte un impact essentiel sur la vision de monde de l'individu à laquelle il appartient. A ce titre, comme il parle de l'influence de la culture sur l'individu, Vinsonneau¹¹ met en évidence que tout comportement, à des échelles différentes, il est influencé par la culture dominante et par conséquent ce comportement peut être diversifié d'un milieu culturel vers un autre. De ce fait, la culture contribue dans la construction et la constitution de sa personnalité et par la suite dans son épanouissement :

*« La culture est un élément intrinsèque de la stabilité individuelle et communautaire de notre amour propre et de notre capacité à comprendre le monde qui nous entoure. C'est la manière dont notre communauté exprime sa culture qui forge notre personnalité et nous donne nos connaissances. »*¹²

⁹ Martine-Abdallah PRETCEILLE, *Vers une pédagogie interculturelle*, Anthropos, 1996, p 19.

¹⁰ *Dictionnaire de didactique du français*, sous la direction de Jean Pierre Cuq, Ed. Jean Pencreac'h, Clé international, Paris, 2003.

¹¹ Genève VINSONNEAU. Op cite.

¹² *Conférence du CAP, 11-13 octobre 2002. www.incd.net/docs/CapeTownDeclarationF.htm. Trois jours de discussions qui ont regroupé 186 délégués de 37 pays autour du thème « Favoriser la diversité culturelle et le développement: stratégies locales, nationales et mondiales ».*

CHAPITRE 1 : LANGUE ET CULTURE

En outre, M. Abdallah Pretceille considère que : « *l'individu n'est pas seulement le produit de ses appartenances, il en est aussi l'auteur, le producteur et l'acteur.* »¹³

D'après Pretceille, l'individu en tant que membre d'une communauté présente une image de ses appartenances sociales, culturelles, ethniques, religieuses, et autres, à travers ses comportements et attitudes dont il va aussi l'employer pour assister à l'évolution et le maintien de la culture qui unit cette communauté.

En principe de socialisation, l'individu soit intégré dans le corps social de sa communauté, ce qui fait de la socialisation un acte indispensable de point de vue du groupe d'appartenance. Une fois elle ne se réalise pas, l'individu sera chassé ou éloigné parce que cela échappe aux normes de groupe.¹⁴ Il faut signaler que la socialisation est

tout un processus d'intégration de l'individu et qui prend comme point de départ l'entourage familial, puis à l'école, ensuite d'autres entourages plus étendus.

Par ailleurs, M. Mead indique que l'enculturation est le terme employé pour parler de processus de la transition des savoirs purement culturels de groupe à l'individu et comment ce dernier l'appréhende consciemment et/ou inconsciemment. Donc, la socialisation et l'enculturation sont considérées comme « deux formes d'appropriation de la culture »¹⁵.

La culture d'une communauté détermine certains figures de personnalité, partagées entre ses membres ce que nomme R.Linton « la personnalité de base » Alors que A. Kardiner l'explique comme :

« configuration psychologique particulière propre aux membres d'une société donnée et qui se manifeste par un certain style de vie sur lequel les

¹³Martine-Abdallah PRETCEILLE, *l'éducation interculturelle*, que-sais-je, n0 3487, PUF, Paris, 2004, p51.

¹⁴Genève VINSONNEAU, *culture et comportement*, Armand. Colin, 2ed édition, Paris, 2000, p63.

¹⁵Ibid. p120.

CHAPITRE 1 : LANGUE ET CULTURE

individus brodent leurs variantes singulières : l'ensemble des traits qui composent cette configuration[...] mérite d'être appelé personnalité de base non parce qu'il constitue exactement une personnalité, mais parce qu'il

constitue la base de la personnalité de tous les membres du groupe, la « matrice » dans laquelle les traits de caractère se développent »¹⁶

L'individu en tant que membre d'un groupe ou d'une communauté partage cette personnalité de base avec les autres membres d'une part, et en y s'appuyé pour former sa propre personnalité d'autre part. Il profite de tout les moyens disponibles pour lui afin de collaborer au développement de sa personnalité et sa culture aussi.

Dans toute société, la culture, et seulement la culture, est le vaisseau qui conserve et retient les valeurs, les coutumes, les traditions, les références historiques pour donner une image fidèle de la société qui va les transmettre d'une génération à une autre sous forme d'un héritage précieux « *un don des morts* »¹⁷.

Cela s'exprime pleinement et essentiellement au moyen de la langue. Edward Sapir indique que ce sont les interactions individuelles qui font apparaître la culture en plein sens.

1.2. La langue en tant que vecteur de la culture :

Emile Benveniste indique que :

« Par la langue, l'homme assimile la culture, la perpétue ou la transforme. Or comme chaque langue, chaque culture met en œuvre un appareil spécifique de symboles en lequel s'identifie chaque société. [...] C'est en définitif le symbole qui noue ce lien vivant entre l'homme, la langue et la culture. »¹⁸

¹⁶Ibid. p 40.

¹⁷Jean-Michel Zakhartchouk.: "L'enseignant, un passeur culturel", ESF éditeur, 1999, P. 31.

¹⁸Émile Benveniste, « Coup d'œil sur le développement de la linguistique », In: *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 106^e année, N. 2, 1962. pp. 369-380

CHAPITRE 1 : LANGUE ET CULTURE

Benveniste présente la langue comme une interface de la culture, permet à l'individu de connaître sa culture en particulier et la culture de l'Autre par voie de la découverte.

L'union étroite entre langue et culture, fait de la langue un élément principal pour définir la culture d'une communauté et l'instrument sur lequel s'appuie l'individu en vue d'extérioriser ses pensées, ses sentiments et de montrer son appartenance au système culturel de la société à laquelle il fait partie. Lévi-Strauss cité par G.Charbonnier, indique que :

« Le langage m'apparaît comme le fait culturel par excellence, et cela à plusieurs titres ; d'abord parce que le langage est une partie de la culture, l'une de ces aptitudes ou habitudes que nous recevons de la tradition externe ; en second lieu, parce que le langage est l'instrument essentiel, le moyen privilégié par lequel nous assimilons la culture de notre groupe...un enfant apprend sa culture parce qu'on lui parle : on le réprimande, on l'exhorte, et tout cela se fait avec des mots ; enfin et surtout, parce que le langage est la plus parfaite de toutes les manifestations d'ordre culturel qui forment, à un titre ou à l'autre, des systèmes (...). »¹⁹

Une langue véhicule avec elle une culture. C'est-à-dire que la culture en tant que phénomène spirituel comprenant l'histoire du peuple, ses coutumes, ses traditions, et ses morales se matérialise par le biais de la langue qui assure son immortalité et sa transmission d'une génération à une autre.

Elle véhicule le savoir comme elle véhicule l'identité .C'est pourquoi, pour les pays qui ont été colonisés la culture devient un facteur prédominant dans le processus de libération et dans la promotion de l'identité nationale.²⁰

En effet, nous ne pouvons pas considérer la langue, aujourd'hui sans ses aspects socioculturels et sociohistoriques dont ils sont les produits, comme nous ne pouvons

¹⁹Georges CHARBONNIER, *Entretiens avec Claude Lévi-Strauss*, Presses Pocket, 1969.

²⁰Nabila HAMIDOU, *La langue et la culture : une relation dyadique*, Synergies Algérie n° 1 – 2007, P 30.

CHAPITRE 1 : LANGUE ET CULTURE

comprendre une culture sans ses données linguistiques dont elles sont les aspects²¹, au même titre Porcher affirme que : « *Il est clair que la langue ne peut être coupée, même*

linguistiquement parlant, de ses constituants socio-historiques et socioculturels. Il n'y a pas d'un côté "Où est la poste?" et de l'autre la tour Eiffel, le Louvre..."»²². Autrement dit, la connaissance de la culture est toujours nécessaire à l'apprentissage d'une langue, comme la connaissance de cette dernière est nécessaire afin d'accéder à la culture. Force est de ne plus prendre la culture comme une dimension au domaine de l'enseignement / apprentissage des langues étrangères mais comme une exigence.

La diversité et la richesse des langues dans le monde d'aujourd'hui leur permettant d'être le véhicule des valeurs et des principes sur lesquels sont fondées les cultures car se sont les mots, ces petites unités linguistiques douées du sens unique dans une langue donnée en quoi se trouvent les traces culturelles du peuple qui parle cette langue-là, pour W. MACKEY, « *la force d'une langue ne réside pas seulement dans sa structure grammaticale mais dans la culture* »²³. En effet, il ne suffit pas la connaissance des règles de grammaire ou de syntaxe d'une langue pour la comprendre parce que « *la grammaticalité n'est pas la condition nécessaire et suffisante de la production de sens* »²⁴. Il faut l'acquisition de la compétence culturelle aussi qui se traduit par les gestes, les intonations, les silences, les attendus implicites, la convention culturelle...etc. D'après Robert Galisson : « *apprendre une langue a pour objectif fondamental le fonctionnement culturel dans l'univers de l'autre* »²⁵.

²¹Mourad BASBAS, *le texte littéraire : vecteur culturel dans l'enseignement-apprentissage du FLE cas des élèves de terminale du lycée mille logements de Barika*, mémoire de Magistère, soutenu publiquement en 2006/2007.

²²Louis PORCHER, cité par. Robert GALISSON: "*Lignes de force du renouveau actuel en didactique des langues étrangères*", CLE International, Paris, 1980, P. 97.

²³William .MACKEY, *Bilinguisme et contact des langues*, Klincksieck, Paris, 1976, p. 201.

²⁴Pierre BOURDIEU, réponses, Librairie Arthème/Fayard, Paris, 1982, P116.

²⁵Conférence "quelles cultures pour quelles langues demain? De l'ardente obligation de réconcilier les cultures" prononcée lors du colloque "A cultura francesa em Portugal. Que futuro ? " qui s'est tenu les 1, 2,3avril1998 à l'UTAD.

CHAPITRE 1 : LANGUE ET CULTURE

D'ailleurs, il est dit : si l'on veut comprendre la manière de vivre d'un peuple, ses conceptions, il suffira d'examiner sa langue « *le premier instrument du génie d'un*

peuple, c'est sa langue » comme le signale Stendal²⁶. Puisque cette dernière est d'une pouvoir d'influencer le déroulement de la culture sociale dans les divers domaines d'activités au sein de la vie intellectuelle tel que l'art, la littérature, les sciences, l'histoire...etc. De sa part, Whorf confirme ces propos, par l'existence d'un lien entre la langue et la façon de penser. Cette dernière influence par la suite les autres aspects de la culture.

La langue parlée entre les locuteurs d'une même communauté engendre entre eux un sort de solidarité et d'entente. Ce qui reflète l'appartenance à une société et une culture unique parmi d'autres prospères et respectables aussi.²⁷

En parlant de ce qui unit une langue à une culture, plusieurs linguistes et anthropologues notamment pour Sapir et Boas, ont met l'accent sur les langues et leurs distribution géographique. Il est possible de trouver un certain nombre de langues non issus de la même langue mère, mais parlées au sein d'un espace culturel homogène. De même, une même langue peut être l'instrument de communication pour plus qu'une communauté culturelle. Tel que les langues dites internationales comme l'Anglais et le Français.²⁸ De ce fait, la dimension géographique n'est pas forcément l'une des critères de la relation langue-culture.

L'influence de la culture sur la langue se manifeste surtout au niveau des conversations individuelles ; par exemple au sein d'un même groupe, il y a des membres français, d'autres anglais, et une troisième catégorie des arabes. La conversation peut passée en

²⁶Henri BEYLE dit Stendhal, cité in *Jeune Afrique l'intelligent*, n° 2344 du 11 au 17 Décembre 2005, p 4.

²⁷Mohammed DRIDI, *langue(s), culture(s) et identité(s) collective(s) une approche glottopolitique des processus de construction identitaire en Algérie*,

²⁸José MAILHOT, « les rapports entre la langue et la culture », in *Meta*, volume 14, n°4, 1969, P 200-206.

CHAPITRE 1 : LANGUE ET CULTURE

Anglais d'une part et en Français ou en arabe de l'autre part du groupe sans échec bien que chaque membre possède une langue et une culture différente des autres. Ce qui maintient la continuité de la conversation entre eux, c'est le fait d'avoir la même

« culture discursive »²⁹. Car « une langue peut exprimer plusieurs cultures, et une culture peut être exprimée dans plusieurs langues »³⁰

Mailhot voit que c'est évidemment une langue présente une image directe sur la culture de milieu au sein de laquelle les locuteurs parlent cette langue. Comme il illustre ses propos en donnant l'exemple que les populations du nord n'arrivent pas à trouver des termes pour désigner les plantes tropicales inexistantes dans leur zone géographique. Cependant, ils comptent un nombre des termes pour parler de la neige et de l'animal qui est un élément principal dans leur nourriture. Mailhot conclut qu'un rapport lié un contenu lexical à un contenu culturel est l'une des preuves qu'une langue s'instaure dans un contexte culturel.³¹

Une autre preuve de l'union langue-culture est tirée des trois rôles de la langue à l'intérieur de toute communauté :

- « - Elle est le véhicule de la littérature, des arts, des sciences, des mythes, des rites, des comportements.*
- Elle est un produit en évolution qui crée des ressources nouvelles (néologismes) pour s'adapter aux réalités.*
- Elle est productrice de représentations, des attitudes personnelles ou collectives dans les échanges communicatifs. »³²*

²⁹Patricia VON MUNCHOW, « Langue, discours, culture : quelle articulation ? (1^{ère} partie), Signes, Discours et Sociétés [en ligne], 4, Visions du monde et spécificité des discours, 15 janvier 2010, Disponible sur internet : <http://www.revue-signes.info/document.php?id=1439>. Consulté le 20-03-2016.

³⁰Foued LAROUCI, *Plurilinguisme et identités au Maghreb*, actes de colloque (Mont-Saint-Aignan, 2-3 mai 1996), Rouen, Publications de l'université de Rouen.

³¹José Mailhot, op cite, P 203.

³²Cristina AVELINO, « la culture derrière les mots », in ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/6260.pdf

CHAPITRE 1 : LANGUE ET CULTURE

La langue et la culture, tout les deux sont nécessaires à la construction de la personnalité de l'individu, et beaucoup plus son identité culturelle.

1.3. La langue, une manifestation de l'identité culturelle :

L'individu est un acteur social qui s'identifié dans le cadre des relations sociales, pour lui-même et par rapport à l'Autre au moyen de la communication puisque « *Le processus d'identification, qui inscrit l'individu dans une sphère sociale particulière, se traduit par les pratiques langagières. Dans ce cadre, la langue peut être perçue comme étant véhiculaire de l'identité* »³³

L'individu entant que membre d'une communauté, parle sa langue et partage avec ses autres membres les mêmes valeurs, attitudes, pratiques, voir la même vision de monde (d'où vient l'idée de l'identité culturelle) bien que ce n'est pas la conduite identique à l'égard des individus hors cette communauté. Ceux avec lesquels il se sent différent et distinct parce qu'ils ne partagent pas avec lui les mêmes particularités qu'il possède dans sa communauté d'appartenance. Ces particularités sont les responsables d'identification de l'individu dans le monde environnant et dans le monde extérieur au même temps « *car l'identité est à la fois ce qui rend l'individu pareil aux autres et distinct d'eux* »³⁴

L'identité se construit grâce à un processus évolutif tout au long de la vie d'individu, donc, cette notion ne peut être limitée dans une définition standard. Dès le jeune âge, il est appelé à s'approprier les croyances, les valeurs, et les modes de pensée d'ordre culturel, ethnique, idéologique, religieux, qui dominant son environnement familial ou social et cela aide à développer chez l'individu certaines représentations³⁵ qui renvoient à sa personne et autres qu'il partage avec les membres de sa communauté de fait qu'il

³³ Samira BOUBAKOUR, « l'enseignement des langues-cultures : dimensions et perspectives », in *Synergie Algérie*, n°9, 2010, P 16.

³⁴Ibid. p14.

³⁵Ibid. P16.

CHAPITRE 1 : LANGUE ET CULTURE

deviendra conscient , au file de temps à ce qui lui rend semblable à certains et différent de certains d'autres :

« Tous les apprenants, par la langue qu'ils parlent, portent en eux les éléments visibles et invisibles d'une culture donnée. Ainsi, dès le jeune âge, il se développe chez les apprenants des représentations collectives et des représentations individuelles. D'une part, ils s'approprient progressivement les croyances dominantes et les modes de pensée qui s'imposent dans leur groupe familial et social. D'autre part, ils sont conscients des rapports de force dans leur environnement physique et social. Ils deviennent sensibles aux changements. »³⁶

En outre, toute rencontre avec l'Autre est le moment idéal pour que l'identité se manifeste effectivement. Nous parlons de l'identité culturelle particulièrement *« autrui est, aux différentes étapes de la vie, un miroir dont chacun a besoin pour se reconnaître lui-même »³⁷*. Dans la mesure où c'est la langue ou plutôt c'est le discours³⁸ d'un sujet parlant qui permet de lui déterminer l'appartenance culturelle à partir de choix des mots, la façon de parler, les stratégies interactives. Donc, il apprend à se positionner en relation aux divers contextes culturels dans lesquels il vit ou se trouve.

Par ailleurs, l'identité dit linguistique, fait partie intégrant de l'identité culturelle individuelle ou collective :

« Le Page et Tabouret-Keller (1985), s'accorder pour dire que la langue participe activement dans la construction identitaire du sujet individuel et en tant qu'objet partagé par un nombre de personnes, elle constitue un volet spécifique de l'identité collective »³⁹

³⁶Geneviève. ZARATE, Aline GOHARD-RADENKOVIC, Denise LUSSIER, Hermine PENZ, *Médiation culturelle et didactique des langues*, Conseil de l'Europe, Strasbourg, 2004.

³⁷Edmond-Marc LIPIANSKY, Isabelle TABOADA LEONETTI, Ana VASQUEZ, *introduction à la problématique de l'identité*, in Camilleri et al, 1990, PP 7-26.

³⁸Patrick CHARAUDEAU, « langue, discours et identité culturelle », in *Ela. Études de linguistique appliquée*, n°123-124,2001, PP341-348.

³⁹Samira BOUBAKOUR, op cite. P16.

CHAPITRE 1 : LANGUE ET CULTURE

Christian Lagarde voit que l'identité linguistique est l'une des manières pour s'auto définir⁴⁰ en cas d'individu ou bien d'un groupe et cela se traduit dans les pratiques langagières notamment à l'oral. C'est-à-dire que l'emploi de la langue à la parole reflète les dimensions culturelles, sociales, psychologiques, cognitives propre à l'individu et partagés dans toute la communauté aussi.

Dans cette optique, la langue est une manifestation de l'identité culturelle. Néanmoins, nous parlons de la souffrance de la langue dans tout rencontre avec l'Autre, particulièrement, avec celui qui possède une langue étrangère par rapport à la sienne. La crainte de perdre sa langue maternelle et par conséquent sa culture et ses racines en vue d'apprendre cette nouvelle langue, l'impossibilité d'exprimer la même chose dans la langue de l'autre et bien d'autres facteurs tel que les préjugés et les stéréotypes qui « sont à la fois descripteurs des populations en présence et prescripteurs des positions et conduites à tenir par chacun face aux uns et aux autres dans les divers circonstances de la vie social »⁴¹ entrent en jeu pour mener la réaction de l'individu vis-à-vis de l'Autre en raison qu'il « s'identifie à sa parole »⁴². Eventuellement, l'Autre évoque la menace parce qu'il représente l'inconnu. Tout dépend de la situation de communication et la manière d'accueillir ses paroles de la part de l'Autre, l'individu réagit par la tolérance, l'ignorance, ou dans le pire des cas, il deviendra plus agressif vis-à-vis des paroles des autres⁴³. En un mot, la langue n'est plus qu'un outil de communication mais c'est un révélateur d'appartenance social et culturelle.

⁴⁰Christian LAGARDE, *identité, langue et nation qu'est ce que se joue avec les langues?*, Trabucaire, Cap Al Sud, France, 2008, P 42.

⁴¹ Genève VINSONNEAU, *l'identité culturelle*, Armand Colin, collection U, Paris, 2002, p 200.

⁴²Samira BOUBAKOUR, op cite, P16

⁴³Ibid. P16

CHAPITRE 1 : LANGUE ET CULTURE

En tant que représentation, l'identité de l'individu s'élabore via l'image de soi et par son rapport avec l'Autre et avec la société. De ce fait, l'individu se présente en admettant la manière la plus rentable pour lui. Parce que l'identité résulte aussi du contact entre l'individu et son entourage social, où il influence et s'influence à son tour. De l'autre

côté, cette influence réciproque identifie essentiellement l'individu par rapport à son groupe d'appartenance et le groupe par rapport aux membres qui le composent :

« Les identités individuelles ont peu de chances d'être valorisées si l'identité collective ne l'est pas » et « inversement, l'identité collective n'est pas seulement un modèle d'identification proposé aux membres d'un groupe, elle est aussi le produit de leur action collective »⁴⁴

Nous ne pouvons parler de représentation sans lui associé l'adjectif social ; Parce qu'elle est élaborée et partagée au sein d'un groupe social ainsi qu'elle traite les liens entre l'individu et son environnement. La représentation se définit par le fait de reproduire la réalité d'un objet, quoi que ce soit la nature, en lui donnant un sens au bout d'une interprétation *« de sorte que les membres du groupe partagent à la fois une même interprétation du réel et un même mode de réaction à la situation traversée »⁴⁵*.

Nous tentons de mettre en évidence qu'il y a une représentation dite individuelle désigne la conception et l'image mentale formée par l'individu et qu'il en réfère en vue d'interpréter tout situation à laquelle il est confronté. Lorsqu'une même représentation mentale est diffusée pour tout le groupe, elle devient collective de point de vue d'E. Durkheim et culturelle de point de vue de D.Sperber.

Donc, *« il faut voir dans la dynamique des représentations - individuelles et collectives –se réaliser le lien entre le sujet et sa culture »⁴⁶*

⁴⁴Isabelle TABOADA LEONETTI, *Stratégies identitaires et minorités : le point de vue de sociologue*, in Camilleri et al, 1990, pp 43-83.

⁴⁵Genève VINSONNEAU, *culture et comportement*, Armand. Colin, 2ed édition, Paris, 2000, P 93.

⁴⁶Ibid. P 94.

CHAPITRE 1 : LANGUE ET CULTURE

Une rencontre dite culturelle n'exige pas que les interlocuteurs soient de nationalités différentes, parce que même au sein d'un seul pays ce type de rencontre peut avoir lieu. Nous n'allons pas très loin c'est le cas par exemple de notre pays l'Algérie, où se trouvent plusieurs cultures distinctes au sein d'un même espace culturel homogène. Tout dépend de la région géographique et l'appartenance ethnique qui trouve ses racines dans un passé lointain de l'individu algérien à savoir que ce dernier possède toujours

une seule identité : arabo-berbéro-musulmane. Cette diversité culturelle, réunie à l'intérieur d'un territoire national unique, dont nous croyons qu'il est plus judicieux de parler des cultures algériennes que d'une culture algérienne. Ce qui reste toujours un atout pour notre pays.

D'après Vinsonneau, l'identité culturelle est un phénomène compliqué dépend de la créativité des acteurs sociaux, leurs racines historiques et les particularités des situations de leurs rencontres.

Pour conclure, l'identité culturelle est le produit qui résulte de la relation entre l'individu et tout contexte il est censé être en dedans :

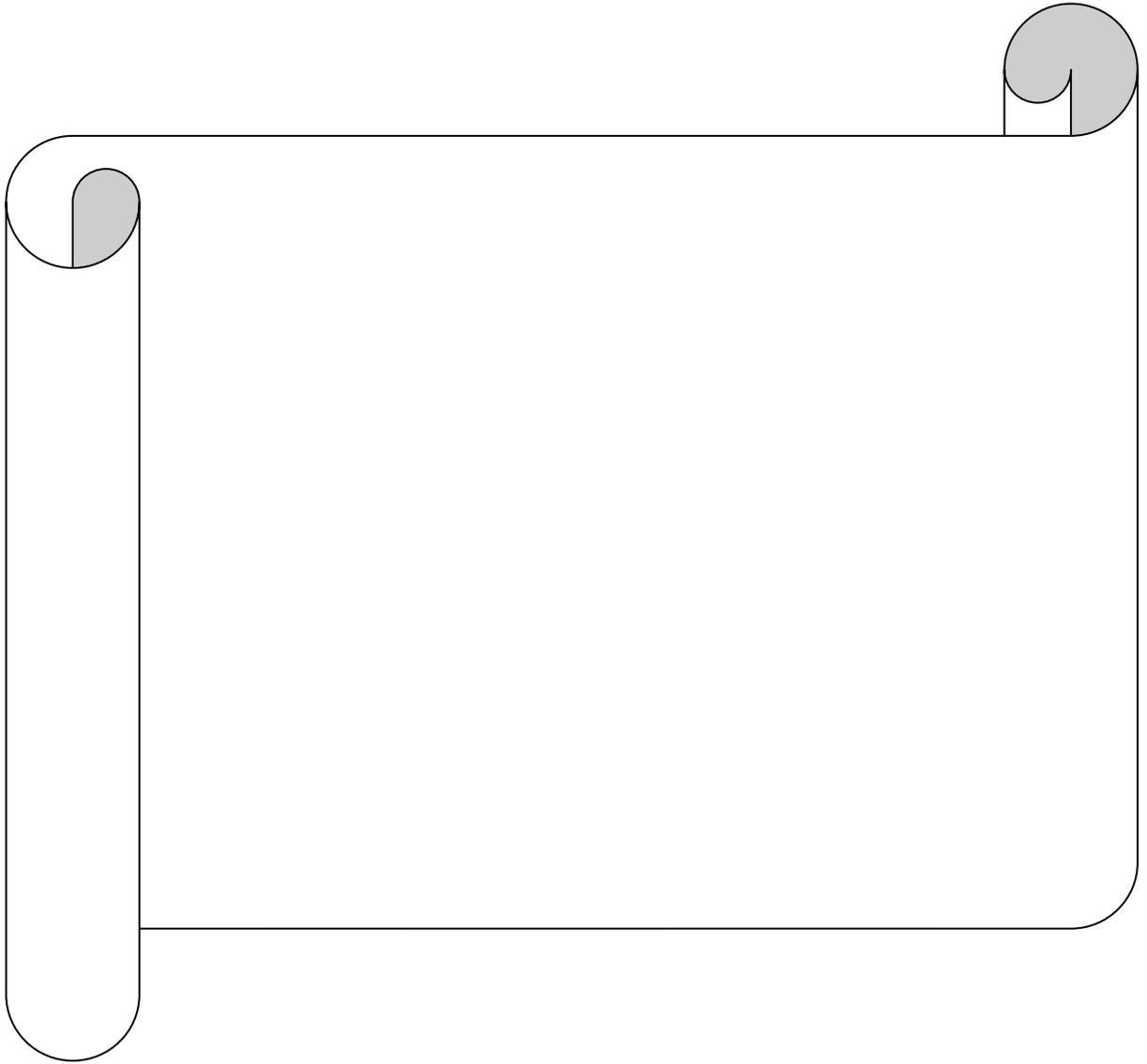
*« La formation de l'identité culturelle intervient grâce à un processus de négociation entre l'individu et le contexte. L'individu est confronté à des attitudes, des pratiques, des comportements et des valeurs divers du point de vue culturel. Par le biais de ses relations avec la famille, les pairs, l'école et les environnements sociaux, et en évoluant entre diverses options et contraintes, il développe son identité d'être culturel. Pour comprendre la formation de l'identité culturelle, il faut prendre en compte la personne qui se développe, ses multiples contextes de vie et l'interaction entre ceux-ci ».*⁴⁷

De ce fait, la formation de l'identité culturelle est un processus qui s'étend tout au long de la vie de l'individu. Alors que, c'est l'interaction aux différentes situations qui lui

⁴⁷ Jean S. PHINNEY, «La formation de l'identité culturelle dans les contextes multiculturels », Californie, USA, jphinne@exchange.calstatela.edu. Page consulté le 28/02/2016.

CHAPITRE 1 : LANGUE ET CULTURE

permet de développer sa personnalité et maintenir son identité en tant qu'individu et en tant que membre d'une société.



CHAPITRE 2 :

L'ENSEIGNEMENT DE FRANÇAIS LANGUE ETRANGERE EN ALGERIE APRES L'INDEPENDANCE

Le contexte socioculturel et sociolinguistique en Algérie a connu plusieurs mutations constantes dès l'indépendance et jusqu'à la réforme du système éducatif mise en évidence dès l'année scolaire 2003/2004 suivie d'une autre au cours de l'année 2005/2006.

D'abord, la mise en œuvre de l'arabisation. Une politique linguistique proclamée par l'Etat pendant la première décennie de l'indépendance, en vue d'assurer le statut de la langue arabe comme une langue nationale et officielle fait partie essentielle de l'identité algérienne et arabo-musulmane. En affirmant les partis islamistes et conservateurs par la suite :

« L'Algérie ne peut jouir de toute son indépendance sans l'application de la loi portant généralisation de l'utilisation de la langue arabe. (...) la langue arabe est pour moi une des constantes de notre société, un des éléments de sa personnalité et un des facteurs de la souveraineté de l'Etat. de ce fait, elle a droit à beaucoup de considération et de respect (...) »⁴⁸

Cependant, la politisation de la langue arabe, a charrié une sorte de dévalorisation pour l'arabe dialectal et le tamazight. Tandis que, la communication aux milieux sociaux algériens se fait principalement en arabe dialectal pour la grande masse de population et en tamazight pour les berbérophones. En raison de fait que l'Algérie est un pays plurilingue par excellence où coexistent l'arabe classique, l'arabe dialectal, le tamazight, et le français largement diffusée par rapport aux autres langues étrangères présentes. De plus, l'arabisation totale de l'administration et le fait de consacrer la langue arabe unique mode d'expression de la culture nationale algérienne, à l'éveil de l'indépendance, a créé une forte rupture conflictuelle entre les intellectuels « arabisants » et les intellectuels « françaisants ». Les premiers voient de cette planification linguistique un impératif idéologique, alors que les seconds sollicitent une édification rationnelle pour une société moderne, industrialisée à l'image des autres nations développées.

⁴⁸Le responsable de parti islamiste *En Nahda, El Watan*, 17.6.98.

CHAPITRE 2 : L'ENSEIGNEMENT DE FRANÇAIS LANGUE ETRANGERE EN ALGERIE APRES L'INDEPENDANCE

Dans le but de concrétiser l'indépendance de l'Algérie à tous les niveaux, seul le retour à la culture nationale peut faire disparaître les traces coloniales. Un retour à la langue arabe en tant que langue de « *Coran* », de « *la civilisation arabo-islamique* », et du « *nationalisme révolutionnaire* ». Néanmoins, la politisation de la langue arabe était le premier obstacle au développement de l'Algérie indépendante, elle a échoué à fonctionner la machine économique de pays à la place de la langue française, de même sur le plan social et culturel.

Face à la situation actuelle, et l'urgente nécessité d'obtenir l'économie nationale en mouvement, les autorités algériennes admettent l'enseignement de Français une langue véhiculaire de la science et les compétences techniques. L'instrumentalisation du Français se double du désir de rendre la langue arabe aussi une langue approuvable dans le monde des sciences modernes. L'Anglais, l'allemand, et l'Espagnol sont d'autres langues étrangères présentes en Algérie et doivent être instrumentalisées aussi pour avoir un impact positif au développement du pays :

« Qui ne cessera jamais d'œuvrer à la fois pour garantir son authenticité culturelle et pour la constante communication avec l'extérieur, c'est-à-dire avec les sciences et les techniques modernes et l'esprit créateur dans sa dimension universelle la plus féconde »⁴⁹

Maîtriser et promouvoir notre langue simultanément avec une ouverture sur les autres langues, c'est le besoin d'aujourd'hui. Comme il a été en évidence Monsieur Abdelaziz Bouteflika, le président de la République Algérienne, qui accorde une importance considérable pour l'apprentissage des langues, tant que fenêtre de la nation sur le monde extérieur. Il a affirmé que l'Algérie ne peut négliger l'apport de la langue française et la culture qu'elle véhicule. Alors que la langue arabe est toujours la langue nationale et officielle de l'Algérie, comme il déclare que :

⁴⁹Charte nationale, 1976 :65.

CHAPITRE 2 : **L'ENSEIGNEMENT DE FRANÇAIS LANGUE ETRANGERE EN ALGERIE** **APRES L'INDEPENDANCE**

« L'Algérie est un pays qui n'appartient pas à la Francophonie, mais nous n'avons aucune raison d'avoir une attitude figée vis-à-vis de la langue française qui nous a tant appris et qui nous a en tout cas ouvert la fenêtre de la culture française. »⁵⁰

Cette dernière déclaration a marqué le premier pas vers des réformes extrêmement importantes commencent la réforme du système éducatif (qui se trouve à la base des autres systèmes) mise en œuvre dès la rentrée scolaire 2003/2004 au cycle primaire et pendant l'année scolaire 2005/2006 pour le cycle secondaire.

La réforme vise le développement de l'enseignement des langues étrangères en introduisant l'approche par compétence qui centre sur l'apprenant en tant qu'il est un projet d'acteur social au futur et qui s'appuie sur le cognitivisme comme méthode pédagogique⁵¹.

2-1 Les objectifs de l'enseignement / apprentissage des langues au secondaire en Algérie :

Tout enseignement/apprentissage des langues vise en premier lieu, un objectif communicatif ; cela veut dire amener l'apprenant d'être capable de communiquer en langue étrangère surtout avec le natif de la langue visée ce lui qualifié par la suite comme un bilingue en cas de parler une deuxième langue autre sa langue maternelle. Ou bien, comme un plurilingue s'il devient capable de parler plus de deux langues. Le plurilinguisme est une notion définit par le dictionnaire du Français langue étrangère et

⁵⁰La revue l'Année francophone internationale (AFI 2000), publication annuelle avec bilans, analyses, tableaux et cartes, la documentation française, P 200.

⁵¹Habib EL MISTARI, « L'enseignement/apprentissage du FLE en Algérie : une nouvelle méthodologie pour quelles pratiques en classe », *Synergies Algérie*, n°18, 2013, P 44.

CHAPITRE 2 : L'ENSEIGNEMENT DE FRANÇAIS LANGUE ETRANGERE EN ALGERIE APRES L'INDEPENDANCE

langue seconde comme « *la capacité d'un individu d'employer à bon escient plusieurs variétés linguistiques, ce qui nécessite une forme spécifique de communication* »⁵².

L'appropriation de la compétence communicative prend toujours comme point de départ essentiel la compétence dite linguistique qui comprend tout les savoirs et les savoirs-faires relatifs à la phonétique, à la syntaxe, à la grammaire, au lexique...et bien d'autres éléments du fonctionnement de la langue. Ce qui permet de développer chez l'apprenant une autonomie langagière⁵³ (savoir employer des énoncés spontanément à la situation de communication adéquate) au profit des conversations dans la classe ou en dehors. A ce propos, le président Abdelaziz Bouteflika affirme, autre fois, l'importance de l'enseignement des langues étrangères :

« (...) la maîtrise des langues étrangères est devenue incontournable. Apprendre aux élèves, dès leur plus jeune âge, une ou deux autres langues de grande diffusion, c'est les doter des atouts indispensables pour réussir dans le monde de demain. Cette action passe, comme chacun peut le comprendre, aisément, par l'intégration de l'enseignement des langues étrangères dans les différents cycles du système éducatif pour, d'une part, permettre l'accès direct aux connaissances universelles et favoriser l'ouverture sur d'autres cultures et, d'autre part, assurer les articulations nécessaires entre les différents paliers et filières du secondaire, de la formation professionnelle et du supérieur. »⁵⁴

De plus, les objectifs soulignés à l'égard de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères au sujet de tout les paliers, et notamment au secondaire sont :

⁵²Dictionnaire de didactique du français, sous la direction de Jean Pierre Cuq, Ed. Jean Pencreac'h, Clé international, Paris, 2003.

⁵³Lynda BELKHOUDJA, pour un enseignement implicite de la grammaire du FLE dans le secondaire algérien : pour la maîtrise des pronoms relatifs : cas d'étude : classe de 3^{ème} AS lycée Yaghamoracen, Tlemcen, Mémoire de magistère, université Aboubakr Belkaïde, Tlemcen, 2011/2012.

⁵⁴Abdelaziz BOUTEFLIKA cité par Habib EL MISTARI, L'enseignement/apprentissage du fle en Algérie : une nouvelle méthodologie pour quelles pratiques en classe ?, Synergies Algérie n°18, 2013, P 40.

CHAPITRE 2 : L'ENSEIGNEMENT DE FRANÇAIS LANGUE ETRANGERE EN ALGERIE APRES L'INDEPENDANCE

- La familiarisation avec la culture de l'Autre et la compréhension partagée entre les peuples.

- « *La formation intellectuelle des apprenants pour leur permettre de devenir des citoyens responsables, dotés d'une réelle capacité de raisonnement et de sens critique [...].*

- *L'ouverture sur le monde pour prendre du recul par rapport à son propre environnement, pour réduire les cloisonnements et installer des attitudes de tolérance et de paix. »⁵⁵*

- Les instructions officielles recommandent la prise en charge de la dimension interculturelle en classe de langue non seulement, au niveau de l'enseignement supérieur mais pareillement, au niveau des autres paliers de l'apprentissage du FLE. La totalité des programmes de la réforme éducative en Algérie, font appel à l'ouverture sur le monde par le biais des langues. En citant par exemple ce passage de la page 7 du programme de français de la 3ème Année Secondaire (dernière année du lycée)⁵⁶ :

« Une langue maîtrisée est un atout pour la réussite professionnelle dans le monde du travail (qui demande de plus en plus la connaissance des langues étrangères) et le moyen le plus objectif de connaissance de l'Autre à travers une réflexion entretenue sur l'Identité/Altérité »

- « *la connaissance des civilisations étrangères »⁵⁷.*

- Offrir à l'apprenant algérien un outil d'accès aux nouvelles technologies pour une documentation simple au moyen de ces langues.

⁵⁵ Direction de l'Enseignement Secondaire, Commission Nationale des Programmes, *Français 1ème année secondaire*, Office National des Publications Scolaires, Alger, 2006, P 4.

⁵⁶ Ibtissem DJEDID, La dimension interculturelle dans l'enseignement/apprentissage du FLE à l'université algérienne, *El-Tawassol : Langues, culture et littérature*, N°33, 2013.

⁵⁷ M.E.N, Programme de français langue étrangère 2ème et 3ème cycle.

CHAPITRE 2 :

L'ENSEIGNEMENT DE FRANÇAIS LANGUE ETRANGERE EN ALGERIE APRES L'INDEPENDANCE

2-2 l'apprenant et la langue française :

La réussite de l'enseignement/apprentissage du français en Algérie dépend de l'intérêt accordé par les apprenants, leurs parents, et la société algérienne en entier à cette langue, qui demeure jusqu'à aujourd'hui au statut de langue étrangère. Malgré qu'elle est la langue d'administration, la langue de l'enseignement supérieur (notamment pour les filières scientifiques), et qu'elle fait partie intégrante du parlé algérien consciemment et inconsciemment :

« Sans être la langue officielle, la langue française véhicule l'officialité. Sans être la langue d'enseignement, elle reste la langue de transmission du savoir. Sans être la langue identitaire, elle continue à façonner l'imaginaire culturel collectif de différentes formes et par différents canaux. Et sans être la langue d'université, elle est la langue de l'université. Dans la quasi-totalité des structures officielles de gestion, d'administration et de recherche, le travail s'effectue encore essentiellement en langue française. »⁵⁸

C'est l'ambiguïté de statut de la langue française à notre pays qui a fait l'objet d'étude pour un grand nombre des acteurs de domaine. Les algériens sont répartis entre ceux qui sont contre le français en Algérie : la langue de colon, et ceux qui voient la langue française comme une langue de développement.

2-2-1 la langue de colon :

Entre l'Algérie et la France, le passé lointain ne raconte qu'une seule histoire de dominé et dominant, de colonisé et colonisateur. Donc, c'est très logique que les représentations de la langue française pour de nombreux algériens, soit négative et qu'ils ne lui considèrent que comme langue de colon étant donnée que cette langue n'a

⁵⁸Rabeh SEBBA, *L'Algérie et la langue française, l'altérité partagée*, Dar el Gharb, Oran, 2002, p 85.

CHAPITRE 2 : L'ENSEIGNEMENT DE FRANÇAIS LANGUE ETRANGERE EN ALGERIE APRES L'INDEPENDANCE

pas vu le jour dans les milieux algériens qu'après l'arrive des Français en Algérie entant que colonisateurs de pays. C'est la représentation sauvegardée chez le grand nombre des parents à l'héritage de leurs prédécesseurs, ceux qu'ont vécu la longue nuit coloniale⁵⁹. Comme nous l'avons déjà dit en avant, cela port un impact essentiel sur la représentation de l'apprenant d'aujourd'hui et son apprentissage de la langue française. De fait que l'apprenant arrive en classe avec des idées et des représentations sont déjà enracinés chez lui à l'aide de ses parents.

Nous ne pouvons jamais négliger le rapport du passé au présent qui peut influencer même le futur. Le colonisateur français, tout au long de la période colonial, a voulu déraciner le peuple algérien, dans un projet d'assimilation linguistique et culturelle⁶⁰. Voir que :

« La politique de négation du colonisé se voit donc renforcée par l'annulation de l'école et de sa langue institutionnelle, l'Arabe qui aboutit à un appauvrissement culturel considérable sinon à la déculturation organisée. »⁶¹

Cette intention de colonisateur mise en œuvre sous forme d'une politique agressive, n'a engendré chez les algériens que les sentiments de haine et de rejet de l'Autre⁶² avec tout ce qu'il lui réfère par la langue et la culture.

La violence de colonialisme a dépouillé la langue française de toutes ses fonctions linguistiques et culturelles pour qu'elle ne reste qu'un instrument de guerre contre le peuple algérien. En revanche, les intellectuels algériens ont décidés de défendre leur

⁵⁹Mahfoud KADDACHE et Djellali SARI, *L'Algérie dans l'histoire(5)*, Entreprise nationale du livre, Office des publications universitaires, Alger, 1989, P 137 et P 247.

⁶⁰Nabila HAMIDOU. *La langue et la culture : une relation dyadique*, Synergies Algérie n° 1 – 2007, P 32.

⁶¹Bensalah, cité par Khaoula TALEB IBRAHIMI dans son livre : *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, Alger : El hikma, 1995, P 74.

⁶²Nabila HAMIDOU, *La langue et la culture : une relation dyadique*, Op cite, P 33.

CHAPITRE 2 : **L'ENSEIGNEMENT DE FRANÇAIS LANGUE ETRANGERE EN ALGERIE** **APRES L'INDEPENDANCE**

identité algérienne avec cette arme aussi. Comme l'affirme Kateb Yacine : « *c'est en français que nous proclamons notre appartenance à la communauté algérienne* »⁶³

Aujourd'hui, ceux qui refusent l'apprentissage de la langue française pour leurs enfants, ils ne sont pas contre la langue elle-même mais à l'encontre de la culture véhiculée. De crainte que cela peut détruire les fondements de l'identité culturelle algérienne des apprenants.

L'apprenant est considéré comme acteur social, il s'identifie d'une identité culturelle comprenant sa langue maternelle, sa culture, son appartenance sociale, ses racines historiques. Il tire profit de tout ce qui précède en faveur de comprendre la réalité de cette langue et cette culture complètement étrangère pour lui.

Un autre motif se trouve à la base de ces représentations est la vénération de la langue arabe puisque c'est la langue de « Coran » et le fait de comparer avec la langue française que cette dernière est uniquement la clé du savoir, pour eux c'est un mépris pour la langue de l'Islam, la religion de l'Etat et pour l'identité arabo-musulmane des algériens qui signifie que l'Algérie est une partie intégrante de monde arabo-islamique.

Ces représentations figées par rapport à cette langue avaient été l'origine du rejet d'apprentissage d'une telle langue. En plus de ça, c'est une source d'angoisse pour tous ce qui trouve des difficultés d'apprendre et de comprendre. Une telle représentation de la part de l'apprenant affect inévitablement l'enseignant, qui est obligé de transmettre le cours au moyen de la langue française.

⁶³Yacine KATEB, cité par Hubert NYSSSEN in « L'Algérie en 1970, telle que j'ai vue », Jeune Afrique, Arthaud, Paris, 1970, P 77.

CHAPITRE 2 : **L'ENSEIGNEMENT DE FRANÇAIS LANGUE ETRANGERE EN ALGERIE** **APRES L'INDEPENDANCE**

2-2-2 la langue de développement :

Le président de la République Algérienne Monsieur Abdelaziz Bouteflika, réclame toujours le plurilinguisme, un atout d'ouverture sur le monde et une garante de l'identité nationale à la fois. Il s'adresse plusieurs fois au peuple en français, et pour répondre à ceux qui ont lui critiqué, il a dit qu'il est prêt de parler l'anglais, le chinois ou même l'hébreu afin de défendre la patrie.

Les attitudes de président vis-à-vis des langues étrangères en général et la langue française en particulier, soulignent les tendances de l'Etat à l'ouverture sur l'Autre.

Quant à ceux qui défendent la présence de la langue française, ils font appel aux algériens de ne plus considérer cette langue comme l'héritage d'un passé noir, mais plutôt un gain à exploiter pour l'avancement de pays. La réalité sociolinguistique algérienne⁶⁴ constitue un fort argument pour eux, parce que le français est pratiquée par les algériens sur le plan formel et informel en parallèle avec l'arabe ou les autres langues maternelles ; à l'école, en dehors, et parfois même au sein de la famille. Cette présence a marqué l'algérien s'il voulu ou non, comme elle a influencé son identité individuelle. Voir le bon nombre des ouvrages littéraires d'expression française dès la période coloniale et jusqu'à nos jours. Ce qui nécessite un réaménagement de statut de cette langue, qui demeure toujours comme langue étrangère, pour occuper le statut officiel de première langue étrangère en Algérie.

Cette langue s'enseigne obligatoirement dès la troisième année primaire. C'est la langue exclusivement adoptée pour l'enseignement des filières scientifiques et techniques à

⁶⁴Nadjiba BENAZZOUZ, « Appropriation du français en Algérie: contact de langues et de cultures », in revue de l'université Mohammed khaidhar-Biskra, N°14-15, 2014, P 123.

CHAPITRE 2 : L'ENSEIGNEMENT DE FRANÇAIS LANGUE ETRANGERE EN ALGERIE APRES L'INDEPENDANCE

l'université algérienne pour être à l'image des autres universités, même après les mouvements d'arabisation. Puisque :

« Cette langue est vue comme la possibilité d'une promotion sociale et comme un instrument d'ouverture vers la modernité, la connaissance. Elle reste la langue des citations cultivées, du monde de l'industrie et du commerce international. Elle est récurrente exclusivement ou concurremment avec l'arabe sur les enseignes des commerces »⁶⁵

En outre, la coexistence et l'occurent emploi de l'arabe et de français en Algérie est une fortune linguistique nécessite : *« d'utiliser ce complexe comme support pour la mise en valeur et le maintien d'un bilinguisme scolaire qui stimule l'esprit créatif de l'individu, permet des ouvertures vers d'autres cultures et facilite la tolérance sociale. »⁶⁶*

D'ailleurs, la langue française n'est plus qu'un moyen de communication, elle permet l'ouverture sur le monde et l'acquis de la modernité dans les différents domaines.

L'apprenant intégré par cette ouverture d'esprit, se voit attiré par l'apprentissage de la langue française. Pour lui, c'est la langue de prestige et de statut social. En fait :

« La maîtrise d'une langue dotée d'un certain prestige représentera, pour l'individu, un bien appréciable, dans la mesure où il la considérera comme un atout pour son image et sa position sociale, et où il en attendra des bénéfices pour une éventuelle progression »⁶⁷

⁶⁵ Propos recueillis dans le journal liberté, cité par. ASSALAH S., plurilinguisme et migration, L'Harmattan, Paris, 2004, P.29.

⁶⁶ Farouk BOUHADIBA, « Continuum linguistique ou alternances de codes ? », in *Cahiers de linguistique et didactique*. DAR ELGHARB, Alger, 2002, P 13

⁶⁷ Louis DABENE, *Repères sociolinguistique pour l'enseignement des langues*, Hachette, Paris, 1994, P 82.

CHAPITRE 2 : **L'ENSEIGNEMENT DE FRANÇAIS LANGUE ETRANGERE EN ALGERIE** **APRES L'INDEPENDANCE**

Ces représentations positives de la part des apprenants, contribuent d'une manière significative à activer le rôle de l'enseignant en classe de langue. Il ne sera plus celui qui véhicule la langue de colon, il est l'enseignant qui offre un instrument dans les mains pour un meilleur avenir des apprenants et de leur pays.

2-3 le rôle de l'enseignant dans une classe de langue :

L'école, c'est la première institution de pays qui s'occupe de la formation des jeunes générations dans le monde entier. Raison pour laquelle les pays développés lui accordent un intérêt extrême dans le but d'exploiter ce trésor humain qui est l'enfant et former le citoyen de demain, responsable, fier de son identité et doté d'autant de créativité.

C'est le lieu où se met l'enfant pour la première fois loin de ses parents et toute sa famille, c'est aussi la première fenêtre sur le monde extérieur pour lui. L'école permet à l'apprenant de rencontrer l'Autre, et lui apprendre d'accepter ce dernier avec toutes ses différences et de vivre ensemble sans conflits ni désagréments sous prétexte qu'ils ne partagent pas une même culture. En un mot, l'apprenant qui vient à l'école chaque jour doit apprendre l'interculturel pour vivre en harmonie dans le monde de mondialisation d'aujourd'hui.

L'école se constitue d'un cadre enseignant. A cet effet, l'enseignant est mis en charge pour atteindre les objectifs soulignés par l'école.

L'enseignant doit prendre comme but final de son métier, le développement de l'apprenant non seulement sur le plan cognitif qui implique essentiellement les connaissances linguistiques mais aussi sur le plan affectif et culturel. Ce qui diffère d'un apprenant à un autre et parfois c'est différent de l'enseignant lui-même aussi :

CHAPITRE 2 :

L'ENSEIGNEMENT DE FRANÇAIS LANGUE ETRANGERE EN ALGERIE APRES L'INDEPENDANCE

« La didactique des langues doit dépasser le simple objectif de développer les compétences linguistiques des apprenants afin d'enrichir les représentations et les attitudes à l'égard des pays et des habitants dont ils apprennent la langue. L'utilisation d'une langue en situation réelle implique une connaissance de la société sous tous ses aspects : réalité actuelle, arrière-plan historique, codes comportementaux, valeurs morales, etc. »⁶⁸

Afin d'arriver à effectuer sa tâche, l'enseignant est appelé à choisir entre plusieurs démarches. Le travail consiste dans l'orientation de l'image qu'il peut avoir l'apprenant envers la langue à apprendre et la culture censée véhiculée. Cela ne signifie pas qu'il va « *présenter une image négative ou positive du peuple étranger* »⁶⁹ mais de « *susciter la curiosité et l'ouverture d'esprit* »⁷⁰ chez les apprenants sans offenser leur propre culture. Pour y arriver, l'enseignant doit prendre ses apprenants de stade de curiosité pour découvrir l'Autre vers le stade de désir lui-connaître en se référant à ce que véhicule l'autre langue comme principes et valeurs.

En revanche, la méthode adoptée par l'enseignant doit aider l'apprenant d'avoir une bonne relation avec l'Autre loin de tout sentiment d'haine, de sous-estimation, ou même de surestimation parfois. En effet, la classe de langue où se rencontre la culture de l'apprenant et la culture de la langue à apprendre. Doit être un lieu de tolérance, de pacifisme, favorise les liens entre les différentes cultures.

L'enseignant porte son travail sur la manière d'agir de l'apprenant envers les autres. Il lui incite d'être plus attentif aux points de différence culturelle « *afin qu'il soit mieux*

⁶⁸Luc COLLES, et al, *Espaces francophones. Diversité linguistique et culturelle*, Cortil- Wodon : E.M.E, 2005.

⁶⁹Taleb CHOUEILA, *enseignement /apprentissage du FLE et représentation culturelle*, Université Kasdi Merbah-Ouargla, Séminaire national : « Enseignement / apprentissage du français en Algérie: Enjeux culturels et représentations identitaires »Les 23 et 24 Novembre 2011, P 85.

⁷⁰ Taleb CHOUEILA, op cite, P 85.

CHAPITRE 2 : L'ENSEIGNEMENT DE FRANÇAIS LANGUE ETRANGERE EN ALGERIE APRES L'INDEPENDANCE

*préparé à l'altérité »*⁷¹. L'enseignant de la langue vise l'interculturalité à l'égard de ses apprenants. Ce qui lui demande plus d'efforts à exclure les stéréotypes et les préjugés, toujours présents lors de rencontre de l'Autre inconnu ou méconnu tel est le cas de FLE en Algérie (passé colonial).

L'apprenant va découvrir la culture de l'Autre surtout à travers le texte en tant qu'outil de classe le plus important pour tout acte d'enseignement. Pour cette raison, l'enseignant doit prendre comme première considération le choix de texte à exploiter dans son cours en parallèle aussi avec le niveau de ses apprenants.

En premier temps, l'enseignant fera étudier le texte. Par la suite, il peut poser des questions au moyen de lesquelles il va diriger le cheminement de l'apprenant via l'approche interculturelle constitutive du texte, ce qui mène l'apprenant à plonger dans ses imaginations et faire le retour à sa propre culture à chaque fois. Il sera mieux que l'enseignant avoir la capacité de profiter de ce document pour la motivation des apprenants de la langue étrangère. Cependant, il est appelé à jouer consciencieusement son rôle de *vecteur interculturel* parce qu'il est un élément capital dans l'établissement scolaire. Cette dernière est responsable de forger l'identité de l'apprenant, le futur citoyen pour un meilleur avenir du pays.

D'ailleurs, l'enseignant de la langue étrangère n'appartient pas à cette culture. Il a l'avantage de partager la même culture de ses apprenants, ce qui lui permet d'avoir une bonne connaissance de ses apprenants et lui aide bien à comprendre la manière de réfléchir pour chacun d'eux et saisir les représentations et les empêchements éventuelles. Parce qu'il a déjà passé au cours des conditions semblables peut être ou plus certainement parce qu'il fait partie de la même réalité socioculturelle qu'eux ici en Algérie. Comme le souligne A. Thévenin :

⁷¹*Ibid.* p 85.

CHAPITRE 2 : L'ENSEIGNEMENT DE FRANÇAIS LANGUE ETRANGERE EN ALGERIE APRES L'INDEPENDANCE

« Ces professeurs présentent quant à la valeur et à l'efficacité de leur enseignement, de multiples avantages. D'emblée, en effet, parce qu'ils connaissent bien la mentalité de leurs élèves, l'ensemble de leurs attitudes et de leurs motivations possibles, sinon réelles, ils se situent de plain-pied au niveau des problèmes d'enseignement qu'ils doivent affronter et résoudre »⁷².

En plus, l'enseignant de la langue en Algérie parle la même langue de ses apprenants. C'est un autre avantage pour lui car :

« L'enseignant non natif a le plus souvent pour lui l'avantage de partager la langue de ses élèves et la même expérience d'apprentissage. Il sera donc souvent plus sensible aux zones de la langue qui posent régulièrement des problèmes d'appropriation et à la meilleure manière de les aborder »⁷³

Ce même enseignant non natif est en train de représenter une langue et une culture qui n'ont pas la sienne. Dans ce cas-là, il doit gérer ses compétences au maximum dans le cadre de mettre en pratique les savoirs et les savoir-faires acquises au cours de sa propre formation d'une part, et d'exploiter le manuel et le programme certifié par le ministère d'une autre part.

D'ailleurs, le rôle de l'enseignant lui exige de fournir l'apprenant avec tous les moyens possibles qui lui permet un meilleur apprentissage de la langue tout en sachant que l'enseignement des langues étrangères s'exerce à des fins communicatives.

L'enseignant qui vise la communication doit être capable d'entretenir une sorte de communication réelle avec ses apprenants dans une atmosphère de confiance mutuelle des deux pôles dans la mesure où *« c'est cette confiance qui doit déterminer toutes les actions didactiques, conditionner les principes méthodologiques et alimenter les outils*

⁷²André THEVENIN, *Enseigner les différences*, La pédagogie des cultures étrangères Etudes vivantes, 1980, P. 39.

⁷³Jean-Pierre CUQ et Isabelle GRUCA, *« Cours de didactique du français langue étrangère et seconde »*, Horizon Groupe, Paris, 2002, P 375.

CHAPITRE 2 : L'ENSEIGNEMENT DE FRANÇAIS LANGUE ETRANGERE EN ALGERIE APRES L'INDEPENDANCE

pédagogiques »⁷⁴. Comme le signale Christine Tagliante, dans son ouvrage « la classe de langue » que l'enseignant, sans doute, se comporte dans la classe en fonction de sa personnalité bien que c'est beaucoup plus la méthodologie qu'il a choisit d'appliquer.⁷⁵

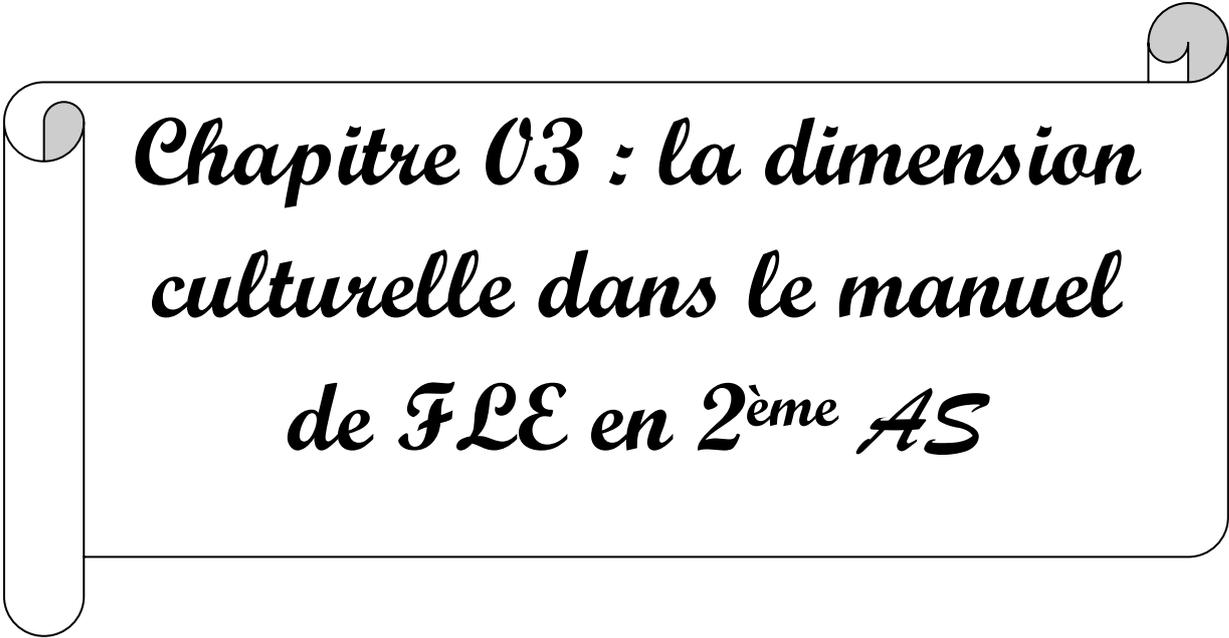
La même auteure incite sur l'évolution du rôle de l'enseignant. De celui qui transmet le savoir dans un sens unique à celui qui dirige l'interaction entre enseignant-apprenant. Ce qui donne à l'apprenant la possibilité de participer à l'élaboration de son propre savoir. Nous venons de dire que c'est parmi les objectifs que souligne l'approche par compétence mise en œuvre en Algérie en vue de pousser cet apprenant à bénéficier des savoirs et des compétences d'apprentissage acquises, plus tard, à l'université et puis au monde de travail.

En outre, l'enseignant, qui adopte la méthodologie du travail en groupes dans la classe, donne une nouvelle dimension aux relations : enseignant-apprenant et apprenant-apprenant. Il initie ses apprenants à l'altérité, au travail de collaboration, et au partage des connaissances.

En guise de conclusion, même s'il enseigne une langue étrangère, qui ne peut jamais être dissociée de sa culture, l'enseignant doit maintenir l'attachement des apprenants à leur culture tout en gardant l'équilibre entre ces deux cultures distinctes qui assure le bon contact entre les cultures.

⁷⁴Renaud DUMONT, *De la langue à la culture : un itinéraire didactique obligé*, L'harmattan, Espaces littéraires, paris, 2008, P 11.

⁷⁵Christine TAGLIANTE, *La classe de langue*, CLE international, Techniques de classe, Paris, 1994, P 38



*Chapitre 03 : la dimension
culturelle dans le manuel
de FLE en 2^{ème} AS*

3.1. La conception du manuel de FLE en 2^{ème} AS :

Le manuel de FLE en 2^{ème} AS est d'une couverture en couleur bleue. En fait, c'est la couleur d'une grande symbolique en France. Ce qui explique le choix d'une telle couleur pour la couverture de manuel de cette matière. Alors que, la première page de couverture attire notre attention par la présence de l'image d'une ville en Algérie, mise en arrière plan par rapport au mot « français » et le chiffre « 2 » qui sont écrits en taille exposante au premier plan. Mais le tout se trouve au milieu de la page, dans une perspective d'ouverture sur l'autre par le biais de valorisation de la culture de l'apprenant. Sans oublier la mention de logo national « الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية » (la République Algérienne Démocratique et Populaire) en haut et le niveau scolaire en bas de la page.

Ce manuel est formé dans 223 pages. Il comprend un sommaire, un avant-propos « aux utilisateurs », un florilège et un index des textes. Tant que, le contenu d'apprentissage est partagé entre 4 projets didactiques.

Tout projet s'accompagne d'une intention communicative et d'un objet d'étude. Au début, le projet se déclenche par une évaluation diagnostique constituée d'un nombre des questions d'analyse (et d'une expression orale sur le projet n°2) ou d'une consigne d'application (sur le projet n°4). Par la suite, s'enchaînent les textes au service de l'objectif séquentiel séparés par des activités basées sur ceux-ci dont nous pouvons mentionner celles d'observation, d'analyse (qui mènent vers la règle à retenir) et d'autres de l'expression orale ou écrite. Sans oublier les exercices de fonctionnement de la langue sous le titre « Application ».

Il faut signaler que la majorité des textes sont groupés sous les titres suivants :

- Textes de compréhension ;
- Textes d'expression écrite ;
- Textes d'activités complémentaires ;
- Textes échos (des poèmes) ;
- Textes inclus dans les exercices d'application.

A la fin, le projet se clôt par une évaluation certificative dont la visée est de synthétiser les connaissances acquises par l'apprenant au cours des différentes séquences en lui

proposant une image ou un texte suivis d'une série des questions. Puis une fiche d'auto-évaluation qui permet à l'apprenant de cerner ses lacunes et de perfectionner sa production écrite pour " écrire un texte argumentatif " (à la fin de projet n°2), pour "écrire un récit de voyage " (à la fin de projet n°3),ou bien pour "établir une fiche d'identité des texte de théâtre " (à la fin de projet n°4).

Le projet n°2 est intitulé "Mettre en scène un procès pour défendre des valeurs humanistes" s'accompagne de l'intention communicative « argumenter pour plaider une cause ou la discréditer » autour d'un objet d'étude qui est "le plaidoyer et le réquisitoire". Ce projet est subdivisé en trois séquences. L'objectif de 1^{ère} séquence est : "Plaider une cause "; rassembler les textes :

« Nucléaire et développement durable" d'après le courrier de l'UNESCO," plaidoyer pour l'action " d'Albert Jacquard," protéger le patrimoine " de A. Benfoudda,"Eloge de la vie bédouine " de l'Emir Abdelkader, et "Plaidoyer pour un tourisme consensuel " de Mike Robinson. L'objectif de 2^{ème} séquence "Dénoncer une opinion, un fait, un point de vue" regroupe deux textes : " Dérive de la science" d'Albert Jacquard et "Venise ou la kermesse frénétique " de F.Edelmann. Alors que l'objectif de 3^{ème} séquence "Débattre d'un sujet d'actualité" rassemble trois textes : "La solution des petits créateurs " de Christian Stoffaës, "la peste et le choléra " de Corinne Veithen et " Le nucléaire, parade à l'effet de serre ? "de Christine Laurent.

Le projet n°3 est intitulé "Présentez le lycée, le village, la ville, ou le monde de vos rêves pour faire partager vos idées, vos aspirations "; il s'accompagne de deux intentions communicatives :

1 - Relater pour informer et agir sur le destinataire, l'objet d'étude c'est le reportage touristique et le récit de voyage.

2 - Relater pour se représenter un monde futur, l'objet d'étude c'est la nouvelle d'anticipation.

Ce projet est subdivisé en quatre séquences. L'objectif de premier est "Rédiger un récit de voyage," comprend les textes : «De Niamey à Gao " de M. Réda BRIXI, et le texte "De Djelfa à Laghouat " d'Eugène Fromentin.

Pour le deuxième, l'objectif c'est "Produire un texte touristique à partir d'un reportage" contient les textes : "Azeffoun, la mer et le reste..." de Tahar DJAOUT," Le départ pour l'exil" de Mouloud Feraoun, "Carnaval de Venise " d'après un guide de vacances et "De Maghnia à EL-Kala " de Ali Beloud alors que dans le troisième séquence l'objectif est " Rédiger un texte d'anticipation" porte sur les textes suivants : "Winston, le prodige ! " de Kit Reed et "Galerie des célébrités " de Michel Jeury. En quatrième séquence l'objectif "Imaginer et présenter le monde de demain" englobe ces textes : "Une journée ordinaire dans la vie d'IDA et LEO en 2020 " de Pierre Van de Ginte, "De quoi sera fait demain ? " De Joël de Rosnay.

3.2. Analyse des textes pris des projets n°2 et n°3 :

Au cours de l'enseignement/ apprentissage de langues étrangères, particulièrement de FLE en Algérie, la culture de l'apprenant ne peut être mise à part car c'est l'arrière plan de l'apprenant en face de la culture étrangère. Ce qui nécessite l'équilibre de la mise en évidence pour les deux cultures.

En fait, le manuel de FLE en 2^{ème} AS n'a pas échappé de cette règle ; les concepteurs du manuel ont fait le choix pertinent des textes. D'après l'analyse que nous avons faite aux textes de compréhension et ceux d'expression écrite, pris et sélectionnés des projets n°2 et n°3, nous avons constaté que les textes écrits par des auteurs nationaux sont en nombre de six textes et un seul texte d'auteur français :

Texte n°1 : Amin BENFFOUDA sous le titre « Protéger le patrimoine », il vise la sensibilisation de l'importance de patrimoine national. Le texte est en page 58.

Texte n°2 : « Eloge de la vie bédouine »texte écrit par l'Emir Abdelkader, qui parle ardemment de la vie bédouine. Le fait d'insérer un texte écrit par un personnage honoré comme lui dans le manuel du FLE, est un acte de valorisation de l'identité nationale. Le texte se trouve en pages, 60-61.

Texte n°3 : Réda BRIXI sous le titre « De Niamey à Gao », il témoigne son expérience algérienne de voyage de Niamey à Gao. Le texte se trouve en pages, 88-89-90.

Texte n°4 : « De Djelfa à Laghouat » c'est le texte d'un français qui raconte son visite dans le sud algérien. Le texte est de la page 92 jusqu'à la page 95.

Texte n°5 : « Azeffoun, la mer et le reste... » De Tahar DJAOUT, ce texte est dans l'objectif d'inciter les jeunes algériens de s'approprier leur culture par le soutien et la préservation du patrimoine national. Le texte se trouve en pages 98-99.

Texte n°6 : « Le départ pour l'exil » une collection des extraits de l'œuvre célèbre « les chemins qui montent » de Mouloud Feraoun, ce texte est un récit de voyage bien différent des précédents, car l'émigration est un voyage plein de sentiments contradictoires, par contre le voyage touristique mené par le plaisir de découvert. C'est le texte en pages 103-104-105.

Texte n°7 : « De Maghnia à El Kala » écrit par Ali Beloud, c'est un texte publicitaire qui invite les gens à visiter la ville d'Oran. Ce texte se trouve en pages 109-110.

Dans un esprit pragmatique, nous avons choisi de présenter le travail pratique sous forme d'un tableau d'analyse :

Les repères de la dimension culturelle nationale	Exemples	Page	N° de texte
L'emploi des noms propres algériens désignant des régions de l'Algérie	-notre association (Association Santé Sidi El Houari SDH) - Bains Turcs - l'hôpital colonial – Oran.	58	01
	Djelfa – Boghar – Tell – Tolba – Tali – Touat Cheliff	92	04
	Boghari – Ham'ra	93	
	Azeffoun – Tizirt – la Soummam – Cherchell	94	
	Annaba – Mohand ou Mhand	98	05
	Djurdjura	104	06
	la Sebka – Hamou Boutlélis – Mers-El-	109	07

CHAPITRE 03 :
LA DIMENSION CULTURELLE DANS LE MANUEL DE FLE EN 2ème AS

	Kébir – Bousfer – Chlef – Falcon – Ferrat – Aïdour Oued R’hi – la Calère – Arzew – Wahran	110	
Les expressions désignant les coutumes de nos ancêtres	« [...] quand nos litières rangées sont solidement arrimées sur les chameaux » « [...] les chameliers modulant une cantilène plus troublante que la musique de la flûte, de la harpe et du tympanon.» «Nous montons des coursiers de race que nous faisons galoper [...] Nous pourchassons l’antilope et la gazelle et les rattrapons de loin [...] » « Nous partons de nuit rejoindre la tribu installé dans des campements impeccables »	60	02
Les expressions marquant la pudeur des femmes algériennes	« les vierges s’y abritent ; elles y ont pratiqué des ouvertures qu’elles ourlent de leurs noires prunelles »	60	02
Expressions partagées dans le parler algérien	« tous confondus gros, maigres et extra larges » « Qui vivra verra ! » « vous fait virer le moral à la baisse » « tout le monde se case comme il peut » « J’allai chercher un café pour me réveiller de ce cauchemar. » « les gens de chez-nous »	89 89 90 90 90 104	03 06
L’origine arabe de l’auteur	La vie bédouine - Sahara Médina Bakchich - Aïe	58 89 90	02 03
La présence des noms	lauriers-roses	93	

CHAPITRE 03 :
LA DIMENSION CULTURELLE DANS LE MANUEL DE FLE EN 2ème AS

des plantes de certaines régions algériennes	cressons	94	
	l'alfa	95	
Noms propres de quelques villages algériens	Cheurfa, Tiboudiouine, Ighil M'hand,	98	05
	Oulkhou	99	
	Aït Chaffa	103	06
	Ighil-Nezman, Djemââ, Agouni, Taourirt, Taguemount, Ighzer, Tizi. Aïn-El-Turck	109	07
Les expressions désignant des habitudes du peuple algérien	« <i>Les cafés deviennent le seul refuge [...] A partir d'une certaine heure du soir, tous les cinq affichent complet : les dominos, la belote et les feuillets mielleux de l'Egypte via les Emirats sont une trêve contre un quotidien sans imprévu et sans mystère.</i> »	99	05
	« <i>Les jeunes gens préfèrent le café d'en haut, le plus étroit des cinq, le plus sombre et un peu le plus intime.</i> »	99	
	« <i>Il y a quelques années, on pouvait encore s'y reposer sur de solides et longs bancs de bois.</i> »	99	

<p>Les expressions reflétant la vie quotidienne et ses éléments</p>	<p>« <i>On pouvait y trouver des maçons peinant au dur équarrissage de la pierre, des laboureurs tenant l'araire à bœufs millénaire.</i> »</p> <p>« [...] <i>les cafés où voisinent le bon tison, le banc en pierre ou en bois et le mur crépi à la bouse de vache.</i> »</p> <p>- La jarre de terre, la boîte de fer-blanc la gargoulette, le jerricane.</p> <p>« [...] <i>les mêmes baluchons de toile à matelas bêtement ficelées.</i> »</p>	<p>99</p> <p>99</p> <p>103</p>	<p>05</p> <p>05</p> <p>06</p>
<p>L'auteur comme guide touristique</p>	<p>« <i>Si, partant du nord-est de la Sebkha, vous prenez le chemin de wilaya n°20 qui part de Hamou Boulélis à Mers-El-Kébir, vous passerez fatalement par Bousfer et ses plages généreuses. Vous trouvez sur votre chemin le magnifique village d'An-El-Turck, ses restaurants, ses crémeries, ses kiosques à grillades et son large boulevard qui s'épanche sur la mer, déversant le joyeux petit peuple d'Oran.</i> »</p> <p>« <i>Il fait bon vivre à An-El-Turck.</i> »</p> <p>« <i>Les plus sympathiques restaurants de la planète y ont élu domicile. [...] S'il vous arrive, l'été prochain, de louer un pied-à-</i></p>	<p>109</p> <p>109</p>	<p>07</p> <p>07</p>

	<p><i>terre dans cette partie très vivante de l'Oranie, vous pouvez même faire envoyer chez vous des plats cuisinés, des paellas authentiques, des cocktails de fruits de mer gigantesques et des produits de la pêche de votre choix. »</i></p> <p><i>« Il ne s'agit pas de traiteurs comme on en voit partout aujourd'hui dans les grands villes, mais d'une tradition beaucoup plus ancienne, conservée depuis les années soixante. »</i></p> <p><i>« Oran se trouve à 210kilomètres de la frontière algéro-marocaine, à 225 km à l'ouest de Chlef et à 425 km à l'ouest d'Alger. Elle domine un golfe que les caps Falcon et Ferrat limitent respectivement à l'ouest et à l'est. La ville se situe à 35°42' de latitude nord et à 0°38' de longitude ouest. »</i></p> <p><i>« La partie haute de la ville reste en contact avec les vieux quartiers comme la Calère. »</i></p> <p><i>« La ville d'Oran est, de nos jours, grâce à une modernisation urbaine, l'une des plus belles villes d'Algérie. »</i></p>	110	07
L'artisanat en Algérie	<p>- La poterie, le tissage.</p> <p><i>« [...] la plus grande partie des habitants étaient des artisans et tisserands de toiles...»</i></p>	99 110	05 07
La présence de l'arabe	Sahara, Sehaour, Fiafi, Kifar, Falat,	92	04

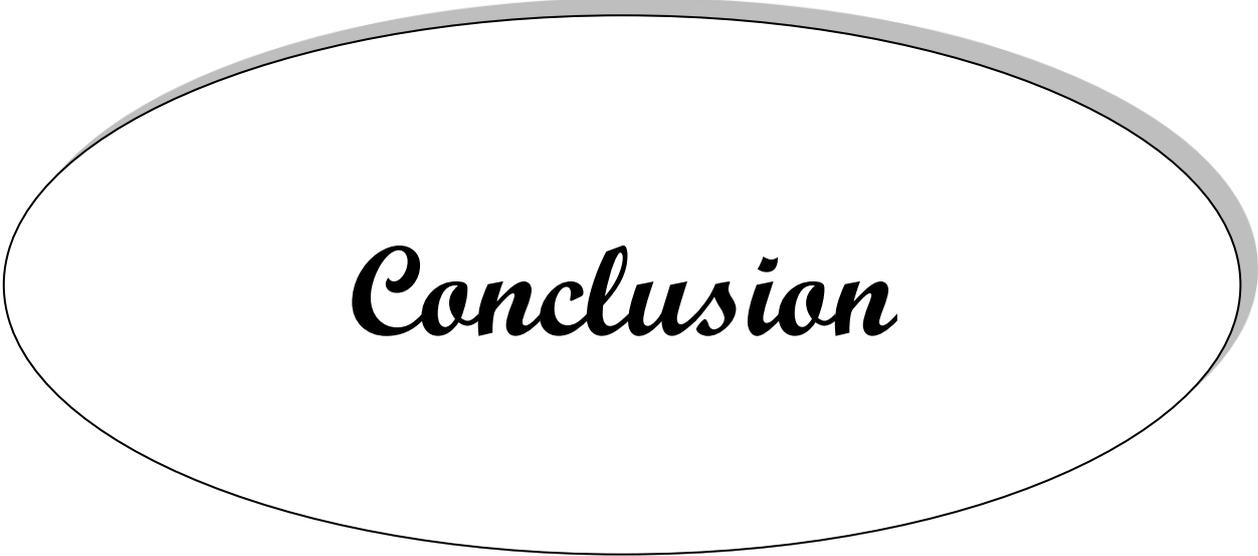
CHAPITRE 03 :
LA DIMENSION CULTURELLE DANS LE MANUEL DE FLE EN 2^{ème} AS

classique par un écrivain non algérien (français)			
--	--	--	--

3.3 Commentaire :

A partir de tableau ci-dessus, nous avons constaté que la culture nationale se présente dans le manuel du FLE en 2^{ème} AS à travers les éléments qui relient l'apprenant algérien à son environnement culturel ; comme les noms des régions, l'artisanat en Algérie, les mots de l'arabe classique, les expressions partagées par les algériens...etc.

Cette présence reflète l'intention de concepteur du manuel du FLE pour valoriser la culture de l'apprenant algérien au cours de l'apprentissage d'une langue étrangère.



Conclusion

La mondialisation à nos jours, au nom du progrès, a fait de l'enseignement / apprentissage des langues étrangères l'une des exigences pour la prospérité de pays et son classement à la ligne des pays développés.

L'Algérie indépendant sous la direction de président Monsieur Abdelaziz Bouteflika voit qu'il sera un avantage pour le développement sur les plans culturel et économique du pays, le fait de bénéficier de la présence de la langue française dans la réalité linguistique des algériens, en lui intégrant comme matière obligatoirement enseignée dans les trois paliers de système éducatif algérien, ce qui a été traduite par les réformes mise en place dès la rentrées scolaire 2003/2004. La réforme qui a introduit la notion d'approche par compétence, dans le but d'enrichir l'identité linguistique de l'algérien avec les langues étrangères, non en concurrence mais en complémentarité de l'arabe, la langue officielle de l'Etat.

Tout au long de notre travail, nous avons eu l'intention de ne pas enfuir du cadre de la relation qui unit la langue à la culture. En fait, l'enseignement / apprentissage des langues qu'elles soient nationale ou étrangère implique toujours une dimension culturelle.

Étant donné que le manuel se trouve en médiation entre la langue française et l'apprenant algérien, notre intérêt s'étende à la recherche de la manifestation de la culture nationale dans le manuel scolaire de FLE en 2^{ème} AS.

Dans la perspective de la propriété et la valorisation de la culture de l'apprenant algérien au cours de l'apprentissage de français langue étrangère, nous avons constaté à la suite d'analyse de contenu des textes pris respectivement des projets n°2 et n°3, que les textes écrits par des nationaux répondent à notre problématique de recherche. Bien que nous n'ayons trouvé qu'un seul texte écrit par un français qui traite le thème national ; où l'auteur raconte son expérience de voyage dans le sud algérien. Ce qui a attiré notre attention pour ce texte, est la présence des mots de l'arabe classique et la présentation d'une bonne image sur les régions algériennes par un français natif. Ainsi que l'image accompagnée de texte, renforce ses propos.

En retour aux textes écrits par des auteurs algériens. Dans la majorité, ces textes sont entre argumentatif, narratif, et descriptif. Tant le vocabulaire employé et parfois même le style d'écriture, reflètent l'algérianité de l'auteur et son culture nationale.

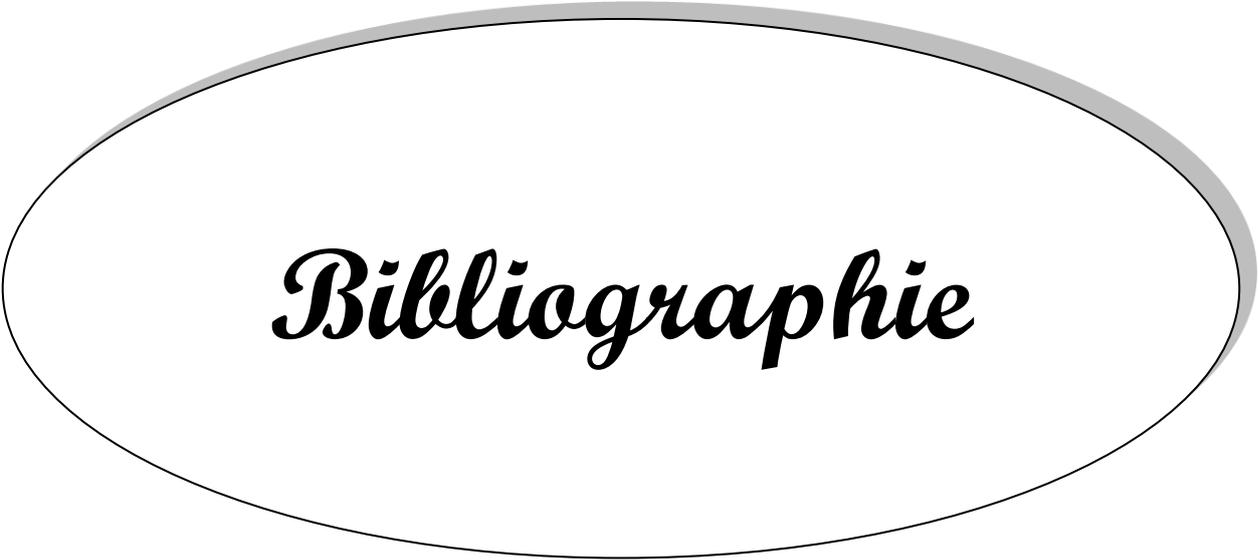
Nous avons constaté aussi, la présence de plusieurs noms propres algériens et cela se diffère d'un texte à l'autre ; pour citer les régions de pays, les personnages connus, ou bien pour nommer certains instruments de l'ancien usage, ce qui donne une idée sur la vie quotidienne de nos ancêtres. En plus, parmi ces textes, il y en a ceux qui sont accompagnés par des images dont la fonction est de mieux éclairer l'idée présentée dans le texte. D'ailleurs, la lecture de l'image vient aidée l'apprenant à déchiffrer ce qu'il n'arrive pas à comprendre à la lecture de texte.

Ces résultats d'analyse que nous avons remportés à la fin de ce modeste travail, nous l'amène de signaler les points suivants :

- Cette manifestation de la culture nationale à travers la langue française permet à l'apprenant algérien de maintenir son rapport avec sa langue d'origine et sa propre culture lors de l'apprentissage d'une langue étrangère.
- La neutralisation de la langue française de sa culture, lui permet de véhiculer la culture nationale.
- L'emplacement en succession de deux textes d'une même nature (récit de voyage), dans le manuel n'était pas fortuit. Le concepteur vise l'interculturalité à travers l'expérience d'un algérien à l'étranger et d'un étranger (français) en Algérie. Sachant que les deux textes sont écrits dans une même langue qu'est le français.

En guise de conclusion, nous venons de dire que la réflexion sur la présence de la culture de l'apprenant dans le manuel de la langue étrangère ne doit en aucun cas écarter l'enseignement / apprentissage des langues étrangères de son objectif universellement connu, celui de dialogue entre les différentes cultures. Ce qui risque d'engendrer le phénomène dit « ethnocentrisme ».

Finalement, le travail présent n'est qu'une initiation à la recherche, mérite d'être complété par d'autres travaux plus approfondis au thème de la dimension culturelle nationale dans le manuel scolaire en classe de FLE. Ou bien, des études comparatives de confrontation de la culture nationale et la culture française.



Bibliographie

Bibliographie

Corpus d'étude :

Le manuel scolaire de 2^{ème} année secondaire de français, 2013-2014, 223 pages.

Ouvrages théoriques :

KADDACHE Mahfoud et SARI Djellali, *L'Algérie dans l'histoire(5)*, Entreprise nationale du livre, Office des publications universitaires, Alger, 1989.

LAGARDE Christian, *Identité, langue et nation qu'est ce que se joue avec les langues?*, Trabucaire, Cap Al Sud, France, 2008.

QUEFFELEC Amboise, *le français en Algérie : lexicque et dynamique*, Duculot, champs linguistiques : Recueils, 2002.

TAGLIANTE Christine, *La classe de langue*, CLE international, Techniques de classe, Paris, 1994.

VINSONNEAU Genève, *Culture et comportement*, Armand. Colin, 2ed édition, Paris, 2003.

VINSONNEAU Genève, *L'identité culturelle*, Armand Colin, collection U, Paris, 2003.

Ouvrages électroniques:

ASSALAH RAHAL Safia, *Plurilinguisme et migration*, L'Harmattan, Paris, 2004.

BOURDIEU Pierre, *Réponses : pour une anthropologie réflexive*, Librairie Arthème/Fayard, Paris, 1982.

CUQ Jean-Pierre et GRUCA Isabelle, *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Horizon Groupe, Paris, 2002.

COLLES Luc, et al, *Espaces francophones. Diversité linguistique et culturelle*, E.M.E, Cortil-Wodon, 2005.

DABENE Louis, *Repères sociolinguistique pour l'enseignement des langues*, Hachette, Paris, 1994.

DUMONT Renaud, *De la langue à la culture : un itinéraire didactique obligé*, L'harmattan, Espaces littéraires, Paris, 2008.

EDWARD BURNETT Taylor, *Primitive culture*, Peter smith Pub, Gloucester, 1986.

GALISSON Robert, *Lignes de force du renouveau actuel en didactique des langues étrangères*, CLE International, Paris, 1980.

LAROUSSE Foued, *Plurilinguisme et identités au Maghreb*, Publications de l'université de Rouen, actes de colloque (Mont-Saint-Aignan, 2-3 mai 1996), Rouen, 1997.

MACKEY William Francis, *Bilinguisme et contact des langues*, Klincksieck, Paris, 1976.

M.E.N, Programme de français langue étrangère 2ème et 3ème cycle.

NYSSSEN Hubert, *L'Algérie en 1970, telle que j'ai vue*, Jeune Afrique, Arthaud, Paris, 1970.

PRETCEILLE-Abdallah Martine, *L'éducation interculturelle*, Presse Universitaires de France, Que-sais-je, n° 3487, 1999.

PRETCEILLE-Abdallah Martine, *Vers une pédagogie interculturelle*, Anthropos, 1996.

SEBAA Rabeh, *L'Algérie et la langue française, l'altérité partagée*, Dar el Gharb, Oran, 2002.

THEVENIN André, *Enseigner les différences*, La pédagogie des cultures étrangères, Etudes vivantes, Paris, 1980.

TALEB IBRAHIMI Khaoula, *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, Alger : El hikma, 1995.

ZAKHARTCHOUK Jean-Michel, *L'enseignant, un passeur culturel*, ESF éditeur, 1999.

ZARATE Geneviève., GOHARD-RADENKOVIC Aline, et al, *Médiation culturelle et didactique des langues*, Conseil de l'Europe, Strasbourg, 2004.

CAMELLERIE Carmel, TABOADA LEONETTI Isabelle, et al, *stratégies identitaires* Presses universitaires de France, Psychologie d'aujourd'hui, *Psychologie d'aujourd'hui*, 1990.

Thèses et Mémoires :

GHALIM Hichem, *La dimension interculturelle dans l'enseignement/apprentissage du FLE cas des apprenants de 1^{er} année secondaire de lycée Larbi Ben M'hidi*, Mémoire de Master en FLE et didactique des langues-cultures, Université Mohamed KHIDER – Biskra, 2013, 92 pages.

BASBAS Mourad, *Le texte littéraire : vecteur culturel dans l'enseignement-apprentissage du FLE cas des élèves de terminale du lycée mille logements de Barika*, Mémoire de Magistère en didactique, Université El Hadj Lakhdar – Batna, 2006, 135 pages.

DRIDI Mohammed, *langue(s), culture(s) et identité(s) collective(s) : une approche glottopolitique des processus de construction identitaire en Algérie*, Thèse de doctorat en sciences du langage, Université Kasdi Merbah Ouargla, 2014, 338 pages.

BELKHOUDJA Lynda, *Pour un enseignement implicite de la grammaire du FLE dans le secondaire algérien : proposition d'activités interactionnelles pour la maîtrise des pronoms relatifs : cas d'étude : classe de 3^{ème} AS lycée Yaghmoracen, Tlemcen*, mémoire de Magistère, université Aboubakr Belkaïde, 2011.

Articles et revus :

LEVI-STRAUSS Claude, « Race et Culture », in *Revue internationale des sciences sociales*, N°4, 1971, PP 647-666.

Conférence du CAP, 11-13 octobre 2002. www.incd.net/docs/CapeTownDeclarationF.htm. Trois jours de discussions qui ont regroupé 186 délégués de 37 pays autour du thème « Favoriser la diversité culturelle et le développement: stratégies locales, nationales et mondiales ».

BENVENISTE Émile, « Coup d'œil sur le développement de la linguistique », In *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, N°2, 1962, PP 369-380

CHARBONNIER Georges, *Entretiens avec Claude Lévi-Strauss*, Presses Pocket, 1969, PP 180-188.

HAMIDOU Nabila. « La langue et la culture : une relation dyadique », *Synergies Algérie* N° 1, 2007, PP 29-40.

MAILHOT José, « les rapports entre la langue et la culture », in *Meta*, N°4, 1969, PP 200-206.

BOUBAKOUR Samira, « l'enseignement des langues-cultures : dimensions et perspectives », in *Synergie Algérie*, n°9, 2010, pp13-26.

CHARAUDEAU Patrick, « langue, discours et identité culturelle », in *Ela. Études de linguistique appliquée*, n°123-124,2001, PP341-348.

EL MISTARI Habib, « L'enseignement/apprentissage du fle en Algérie : une nouvelle méthodologie pour quelles pratiques en classe », in *Synergies Algérie*, n°18, 2013, P 39-51..

BENAAZZOUZ Nadjiba, « Appropriation du français en Algérie: contact de langues et de cultures », in *Revue de l'université Mohammed KHAIDHAR -Biskra*, N°9, 2011, 18 pages.

BOUHADIBA Farouk, « Continuum linguistique ou alternances de codes ? », in *Cahiers de linguistique et didactique*. DAR ELGHARB, Alger, 2002.

CHOUËILA Taleb, *enseignement /apprentissage du FLE et représentation culturelle*, Université Kasdi Merbah-Ouargla, Séminaire national : « Enseignement / apprentissage du

français en Algérie: Enjeux culturels et représentations identitaires »Les 23 et 24 Novembre 2011, 12 pages.

Dictionnaires :

Dictionnaire de didactique du français, sous la direction de Jean Pierre Cuq, Ed. Jean Pencreac'h, Paris, Clé international, 2003.

Dictionnaire Français, Le Robert 6500 mots définitions et exemples et 3000 noms propres, SEJER, 2005.

Sites web et PDF :

Von Munchow Patricia, « Langue, discours, culture : quelle articulation ? (1^{ère} partie), Signes, Discours et Sociétés [en ligne], 4, Visions du monde et spécificité des discours, 15 janvier 2010, Disponible sur : <http://www.revue-signes.info/document.php?id=1439>.

Cristina Avellino, «la culture derrière les mots », in ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/6260.pdf.

S. Phinney Jean, «La formation de l'identité culturelle dans les contextes multiculturels », Californie, USA. Disponible sur jphinne@exchange.calstatela.edu.

Direction de l'Enseignement Secondaire, Commission Nationale des Programmes, *Français 1^{ère} année secondaire*, [en ligne] Office National des Publications Scolaires, Alger, 2006.

Disponible sur :

http://www.oasisfle.com/documents/nouveau_programme_de_francais_1ere_annee_secondaire.htm.

Divers :

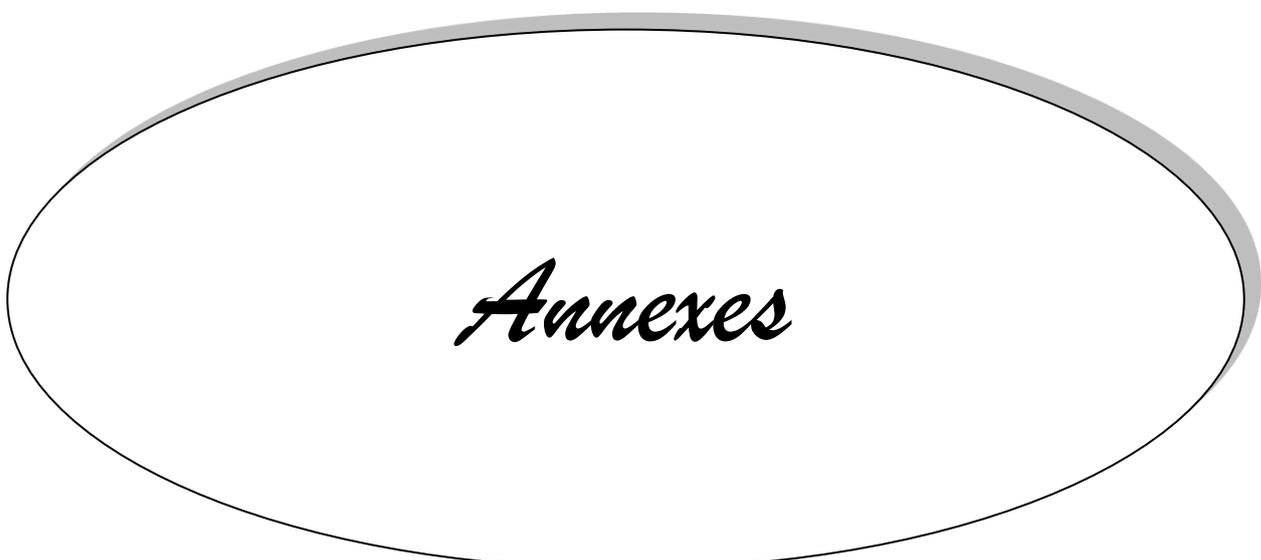
Le responsable de parti islamiste *En Nahda, El Watan*, 17.6.98.

Discours du Président de la République algérienne Monsieur Abdelaziz Bouteflika à l'Assemblée nationale française, le 14 juin 2000.

La revue l'Année francophone internationale (AFI 2000), publication annuelle avec bilans, analyses, tableaux et cartes, la documentation française.

Conférence "quelles cultures pour quelles langues demain? De l'ardente obligation de réconcilier les cultures" prononcée lors du colloque "A cultura francesa em Portugal. Que futuro ? " qui s'est tenu les 1, 2, 3 avril 1998 à l'UTAD.

Jeune Afrique l'intelligent, n° 2344 du 11 au 17 Décembre 2005.



Annexes

COMPREHENSION

Séquence 1

Protéger le patrimoine

L'Unesco a décrété qu'un mois par an - du 18 avril au 18 mai - sera consacré à la sauvegarde et la valorisation du patrimoine, dans tous les pays. On peut se poser la question de savoir pourquoi cette institution internationale attache une telle importance à ce sujet. Une première réponse vient tout de suite à l'esprit : le patrimoine, qu'il soit culturel ou architectural est une composante essentielle de l'identité nationale. Il est le lien qui cimente entre elles les différentes générations, et qui fait ce que nous sommes aujourd'hui. Avec une culture, des traditions et des valeurs qui nous sont spécifiques, et qui nous distinguent des autres. Mais tout en reconnaissant le génie propre de chaque peuple, et son apport particulier à la civilisation humaine.

Parce que notre association s'est bâtie autour de la sauvegarde des Bains Turcs et de l'hôpital colonial, monuments qui datent respectivement du XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, nous sommes sensibles à toutes les actions qui tendent à bousculer l'indifférence coutumière vis-à-vis des vestiges historiques de notre ville Oran. Pas seulement durant ce mois du patrimoine, mais en permanence. Une véritable culture de protection de ces biens communs doit être initiée et soutenue. En direction de la jeunesse notamment, parce qu'un nouveau comportement est possible lorsque l'école et les associations qui agissent dans ce domaine pourront s'investir durablement. Et n'est ce pas le meilleur moyen de connaître son pays que de le découvrir à travers les édifices qui ont marqué les différentes périodes de son histoire. Mais, le patrimoine a trait également à la musique, au théâtre, à l'artisanat, à la peinture, au livre...C'est dire tout l'intérêt qu'il devrait susciter !

A. BENFODDA, *Le courrier de SDH*, Mars- Avril 2005, N°2
SDH :Association Santé Sidi El Houari

EXPRESSION ECRITE

Séquence 1

Éloge de la vie bédouine



O toi qui comprends l'homme brûlant d'amour pour la vie citadine et blâmes l'ami des solitudes du désert,

Ne jette pas le discrédit sur les tentes mobiles et ne réserve pas tes éloges aux habitations d'argile et de pierre.

Si tu savais la valeur de la vie bédouine, tu me comprendrais,

Mais tu l'ignores : que l'ignorance engendre de maux !

Si tu avais un matin, au Sahara, gravi une dune, véritable tapis de sable où les graviers scintillent de perles,

Si tu t'étais promené dans le jardin d'une oasis où la multitude variée des fleurs aux parfums enivrants offre un spectacle enchanteur,

Tu aurais respiré la délicieuse brise qui dilate le souffle, pur des souillures de la ville.

Si au matin d'une nuit apportant à la terre une rosée abondante,

tu avais un sommet d'où le regard s'étend à l'infini, tu aurais perçu à tous les points de l'horizon les hordes d'animaux sauvages paissant des arbrisseaux aux plus vives senteurs.

Ah ! la belle halte ! plus de chagrin au cœur en mal d'amour,
Plus de tourment pour l'esprit angoissé !

Le jour du départ, quand nos litières rangées sont solidement arrimées sur les chameaux, on croirait voir des coquelicots humides de pluie.

Les vierges s'y abritent ; elles y ont pratiqué des ouvertures qu'elles ourlent de leurs noires prunelles ;

Derrière viennent les chameliers modulant une cantilène plus troublante que la musique de la flûte, de la harpe et du tympanon.

Nous montons des coursiers de race que nous faisons galoper. Des caparaçons parent leurs croupes et leurs flancs. Nous pourchassons l'antilope et la gazelle et les rattrapons de loin ; elles ne peuvent rivaliser avec nos chevaux aux muscles saillants.

Nous partons de nuit rejoindre la tribu installée dans des campements impeccables.

Émir Abdelkader, *Anthologie maghrébine*, Hachette, 1965

1/A la manière de l'Emir Abdelkader, faites l'éloge d'une personne héroïque, d'un comportement humain noble ou d'une action remarquable. Au choix

2/A votre tour, rédigez un plaidoyer pour la protection et la sauvegarde du patrimoine national : site historique, architectural ou archéologique.

COMPREHENSION

Séquence 1

Carnet
de Voyage

De Niamey à Gao



JEUDI 6 JANVIER 2005

L'écomusée de Niamey ressemble drôlement à celui du musée de l'homme de Paris. Malgré son ancienneté, la muséographie demeure correctement bien soignée.

Au zoo, la présence de quelques crocodiles de taille impressionnante attire foule. Le village africain est rehaussé par ses cases, ses huttes, son arbre à palabres, son chaman, sa grande place où s'effectuent des danses en de bonnes occasions.

Sur le chemin du retour, je fais une halte au centre culturel français. J'en profite pour consulter ma boîte postale sur Internet, jette un coup d'œil sur la salle de travail de la bibliothèque, une belle ruche où bourdonne le génie en herbe africain.

A la fameuse gare du Mali, je tente de m'organiser pour passer la nuit. La rue est une féerie de couleur locale et d'une animation qui dépasse l'entendement. A peine large de 5 mètres, elle draine des deux côtés une série d'étalages chargés d'une denrée exotique à nos yeux. Les boîtes de nescafé s'empilent en pyramide, des noix de coco en vrac, des jus d'amour (cocktails de fruits), du plastique tous gabarits, etc. La rue est livrée au plaisir des yeux. Au milieu de la chaussée en terre battue, poussiéreuse à tous moments, se meuvent un flot humain haut en couleur, des chariots, des mûliets, des

88

chameaux, et de temps en temps un camion ou une voiture d'immigré encore immatriculée en plaques étrangères, et enfin des nuées de bicyclettes et de mobylettes qui pétaradent. Ce n'est pas la Chine, c'est le cœur de l'Afrique qui palpite.

Je m'installe à côté du chef de gare et l'aide dans sa tâche à inscrire les partants pour Gao sur le cahier.

VENREDI 7 JANVIER 2005

Un vent chaud annonce la couleur de la journée. Sur un banc voisin de celui de ma gare routière dont la flotte se déploiera demain, je prends mon petit déjeuner à l'africaine. Une tartine de beurre de cacao et un grand verre de café au lait où tournoie une valse de moucheron inoffensifs.

C'est une journée ordinaire, rien de spécial si ce n'est explorer le centre de la ville et surtout son vieux marché où j'ai besoin de faire quelques emplettes pour m'offrir un bon souper et constituer une réserve de fruits pour le viatique.

Des petits taxis très pratiques, pour un prix modique, vous transportent aux quatre coins de la ville.

Le vieux marché de Niamey est ceinturé par une haute muraille en banco, il s'ouvre en ses quatre points cardinaux par des portes somptueuses. A l'intérieur, des échoppes spécialisées par zone. Une zone de marché de fruits et légumes la plus dense, des allées de denrées alimentaires où d'énormes cônes de safran, de curcuma, de romarin, de henné, de thym, de grain de sésame, de girofle, etc. sont édifiés avec soin. Les couleurs attirent pour une photo.

La partie de la restauration est plus alléchante avec ses brochettes, ses zélifs, ses salades, et ses mets africains tels le mil, le sorgho, les galettes, etc.

De galerie en galerie, on est poursuivi par de nombreux guides locaux qui vous proposent monts et merveilles. On peut ainsi les traîner derrière soi pendant une demi-heure à une heure, tout dépend de votre patience.

A la gare, c'est le branle-bas de combat, le départ pour demain à l'aube se fait sentir. Toutes les places sont louées (100) dans un ancien camion de 10 tonnes transformé pour les besoins en autobus de voyageurs. Les banquettes sont très rapprochées au point qu'on se demande comment on pourrait caser une centaine de voyageurs tous confondus gros, maigres et extra larges. «Qui vivra verra».

Pour passer le temps, je cherche un multiservice pour annoncer à ma famille mon prochain départ tout excité vers Gao, cette étape forcée pour aboutir à Tombouctou.

SAMEDI 8 JANVIER 2005

Inutile d'espérer trouver sommeil dans un va-et-vient incessant avec une centaine de voyageurs qui grouillent dans un espace réduit dans cette fameuse gare du Mali. Une gare qui se qualifie par un nom que l'imaginaire porte aux nues et qui n'est qu'une simple vieille maison de deux pièces en banco, située en plein centre de la médina.

A deux heures du matin, toute la marchandise est arrimée. A quatre heures commence l'embarquement ordonné par un coup de sifflet du chef de gare. La rue vers les places assises débute sur les chapeaux de roue. Profitant de cette cohue, les pickpockets s'en donnent à cœur joie. Un des voleurs fut arrêté dans sa besogne et soumis au verdict populaire des voyageurs qui ont failli le massacrer; il doit la vie au chef

89

de gare affolé sifflant sans répit pour arrêter le massacre. Il fut donc sauvé in extremis. L'embarquement dura une bonne heure. Les cent personnes tant bien que mal furent casées avec leurs bagages. Cela mérite une photo.

«Un exploit, me dis-je, si le bus arrive à démarrer et à arriver à bon port». Le moteur qui tournait depuis fort longtemps nous faisait croire que le départ était imminent. Attente. Une attente qui va durer plus de deux heures.

On ne part pas aujourd'hui car le chauffeur a eu une crise de paludisme et se trouvait à l'hôpital. «Contre mauvaise fortune, faisons bon cœur, rien ne sert de se stresser, il faut faire face». Je laissai la panique refroidir et partis en ville changer de décor et d'ambiance.

Quand on voyage, on est pressé, on veut vite tout voir, tout comprendre et continuer plus loin. Le moindre empêchement vous fait virer le moral à la baisse. Je passe mon après-midi à décortiquer les livres de géologie.

DIMANCHE 9 JANVIER 2005

Rebelote, deux heures du matin, effervescence humaine. Quatre heures, c'est le vrai départ; à peine le bus s'ébranla-t-il que deux graisseurs ouvrirent la porte que je croyais faite pour y allonger mes jambes; ils s'entassèrent sur mes pieds. J'ai beau essayer de bouger dans tous les sens, rien à faire, mes jambes restaient coincées. Je fus sauvé deux heures après l'arrêt complet du bus. Automatiquement mes deux lascars s'éjectent. C'est la panne, quelques mal lotis s'empresment de m'enjamber pour se dégourdir.

Au bout d'une heure, la moitié du bus était dehors. On tourne autour du bus comme des abeilles ne trouvant rien à butiner. Coup de sifflet du chef de brousse et tout le monde se case comme il peut. Le bus avec les grands nids de poule se penche d'un côté une minute puis de l'autre côté, un bateau ivre qui tangue. On s'habitue à notre mal de mer, le jaune vif, tournant à l'ocre par endroits, décore le vaste paysage de la brousse, il n'y a que le rêve pour habiller cette aridité.

Vers la fin de la journée, arrêt suite à un craquement provenant de la roue. Cette fois-ci tout le monde a compris que la panne allait durer; il fallait descendre chercher pitance. Juste à côté, un poste de gendarmes qui assurent le contrôle routier et en même temps prélèvent leurs parts de bakchich. Nous rejoignîmes un semblant de réfectoire où du riz avec poulet nous fut servi.

Le bus redémarra et tangua toute la nuit. Tous mes os, mes muscles criaient au martyre. A la frontière malienne, il fallait glisser un billet pour passer. J'avais tellement sommeil que mon esprit ne pouvait faire l'effort de patience ou de meilleure réflexion. Je paye, gonflant la corruption.

LUNDI 10 JANVIER 2005

Arrivée à cinq heures du matin à Gao. Le bus s'immobilise devant le poste de douane. Tout le monde descend et se dirige vers la station d'autobus à quelque cent mètres plus loin pour récupérer ses bagages. J'allai chercher un café pour me réveiller de ce cauchemar. Ah! Mes pauvres côtes, je m'assois délicatement et observe à six heures du matin la station de Gao.

M. Réda BRIXI, *Le Quotidien d'Oran*, 02 novembre 2005, page 15

COMPREHENSION

Séquence 1

De Djelfa à Laghouat

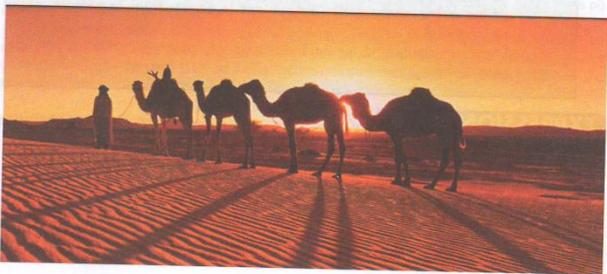
- 1 -

Djelfa, 31 mai

Nous sommes arrivés hier à Djelfa, après cinq journées de marche presque toujours en plaine, par un beau temps, nuageux encore, mais assez chaud pour me convaincre que nous sommes depuis cinq jours dans le Sahara.

Géographiquement, le Sahara commence à Boghar : c'est-à-dire que là finit la région montagneuse des terres cultivables, j'aimerais à dire cultivées, qu'on appelle le Tell. Tu sais qu'on n'est pas d'accord sur l'étymologie des mots Tell et Sahara. M. le général Daumas, dans un livre précieux, propose une étymologie qui me plaît à cause de son origine arabe, et dont je me contente. D'après les Tolba, Sahara viendrait de Sehaur, moment difficile à saisir, qui précède la pointe du jour et pendant lequel on peut, en temps de jeûne, encore manger, boire et fumer : Tell viendrait de Tali, qui veut dire dernier. Le Sahara serait donc le pays vaste et plat où le Sehaur est plus facilement appréciable, et, par analogie, le Tell serait le pays montueux, en arrière du Sahara, où Sehaur n'apparaît qu'en dernier.

Quoi qu'il en soit, il est certain que Sahara ne veut point dire désert. C'est le nom général d'un grand pays composé de plaines, inhabité sur certains points, mais très peuplé sur d'autres, et qui prend les noms de Fiafi, Kifar, ou Falat, suivant qu'il est habité, temporairement habitable, comme après les pluies d'hiver, ou inhabité et inhabitable. Or, il y a fort loin de Boghar au Falat, c'est-à-dire à la mer de sable, qui ne commence guère qu'au-delà du Touat, à quarante journées de marche environ d'Alger. Ainsi, quoique j'aie à te parler dès aujourd'hui de lieux très solitaires, tu sauras qu'il ne s'agit en aucune façon du Falat ou Grand Désert.



92

tournaient en cercle autour des mornes les plus élevés, pareilles à des essais de mouchérons, et ailes pointues, ayant à peu près le vol et le cri plaintif des courlis. De loin en loin, un aigle, au ventre rayé de brun, des gypaètes tachés de noir et de gris clair, traversaient lentement cette solitude, l'interrogeant d'un œil tranquille, et, comme des chasseurs fatigués, regardaient les montagnes boisées de Boghar.

C'est au-delà de Boghari, après une succession de collines et de vallées symétriques, limite extrême du Tell, qu'on débouche enfin, par un col étroit, sur ma première plaine du Sud.

- 4 -

Ham'ra 1er juin 1853

La halte

A dix heures, nous faisons halte dans le lit profond d'une rivière. L'été, on se demande où sont les rivières qui ont pu creuser de pareils lits. Il y reste en ce moment une petite source, réduite à rien, mais qui ne tarit pas. Le réservoir n'a pas deux enjambées de large. Elle sort avec un léger bouillonnement du milieu des cressons, puis à quelques pas de là se perd ou plutôt se glisse dans le sable. Je n'avais jamais vu de source ayant un cours si réduit ni plus pressé de disparaître. C'est un avertissement que tous les voyageurs comprennent. J'ai remarqué, en effet, que les bords n'étaient aucunement piétinés, quoiqu'elle serve de rendez-vous aux caravanes dans cette saison. On prit donc la provision nécessaire à notre convoi. J'y puisai moi-même avec le plus grand soin, et j'y remplis nos peaux de bouc d'une eau limpide, légère et à peu près fraîche. Surtout on empêcha les chevaux d'y boire. Tout autour, le lit de la rivière est encombré de rochers blancs, calcinés, désorganisés comme de la pierre à chaux qui commence à cuire : leur éclat au soleil est insupportable.

Vers onze heures, la chaleur devint subitement très forte. Le ciel, jusque-là sans nuages, commençait à se tendre de raies blanchâtres, sortes de balayeurs au tissu transparent, pareilles à d'immenses toiles d'araignée. Le vent se levait et se fixait au sud. Très faible encore tant que nous fûmes abrités, dès que nous remontâmes en plaine, il se fit décidément reconnaître pour du sirocco. Il mit néanmoins plus de deux heures à se déclarer dans toute sa violence.

D'abord, ce ne furent que des souffles passagers, tantôt chauds, tantôt presque frais. Je les recevais en plein visage, et pouvais avec exactitude en mesurer la température, le mouvement et la durée. Peu à peu, il y eut moins d'intervalle entre les bouffées : je les sentis venir aussi avec plus de régularité, mais toujours intermittentes, saccadées comme la respiration d'un malade accélérée par la fièvre. A mesure que cette haleine étrange arrivait plus fréquente et plus chaude, la terre s'échauffait, et quoiqu'il n'y eût plus de soleil et que mon ombre marquât à peine sur le sol éclairé d'une lumière morne, j'avais encore sur

94

- 2 -

Djelfa, 31 mai

Imagine un pays tout de terre et de pierres vives, battu par des vents arides et brûlé jusqu'aux entrailles; une terre marneuse, polie comme de la terre à poterie.

[...] une terre presque luisante à l'œil, tant elle est nue, et qui semble, tant elle est sèche, avoir subi l'action du feu, sans la moindre trace de culture, sans une herbe, sans un chardon : - des collines horizontales qu'on dirait aplaties avec la main ou découpées par fantaisie étrange en dentelures aiguës, formant crochet, comme des cornes tranchantes ou des fers de faux, au centre, d'étroites vallées, aussi propres, aussi nues qu'une aire à battre le grain ; quelquefois, un morne bizarre, encore plus désolé, si possible, avec un bloc informe posé sans adhérence au sommet, comme un aéroliithe tombé là sur un amas de silex en fusion ; - et tout cela, d'un bout à l'autre, aussi loin que la vue peut s'étendre, ni rouge ni tout à fait, ni bistrée, mais exactement couleur de peau de lion. Quant au Chelif, qui, quarante lieues plus avant dans l'ouest, devient un beau fleuve pacifique et bienfaisant, ici c'est un ruisseau tortueux, encaissé, dont l'hiver fait un torrent, et que les premières ardeurs de l'été épuisent jusqu'à la dernière goutte. Il s'est creusé dans la mare molle un lit boueux qui ressemble à une tranchée, et, même au moment des plus fortes crues, il traverse sans l'arroser cette vallée misérable et dévorée de soif. Ses bords taillés à pic sont aussi arides que le reste ; à peine y voit-on, accrochés à l'intérieur du lit et marquant le niveau des grandes eaux, quelques rares pieds de lauriers-roses, poudreux, fangeux, salés, et qui expirent de chaleur au fond de cette étroite ornière, incendiée par le sommeil plongeant du milieu du jour.

D'ailleurs, ni l'été ni l'hiver, ni le soleil ni les rosées, ni les pluies qui font verdoyer le sol sablonneux et salé du désert lui-même, ne peuvent rien sur une terre pareille. Toutes les saisons lui sont inutiles, et de chacune d'elles, elle ne reçoit que des châtements.

- 3 -

31 mai

Nous mêmes trois heures à traverser ce pays extraordinaire, par une journée sans vent et sous une atmosphère tellement immobile que le mouvement de la marche n'y produisait pas le plus petit souffle d'air. La poussière soulevée par le convoi se roulait sans s'élever sous le ventre de nos chevaux en sueur.

Le ciel était, comme le paysage, splendide et morne : de vastes nuées, couleur de cuivre, y flottaient pesamment dans un azur douteux, aussi fixes et presque aussi fauves que le paysage lui-même.

Rien de vivant, ni autour de nous, ni devant nous, ni nulle part, seulement, à de grandes hauteurs, on pouvait, grâce au silence, entendre par moments des bruits d'ailes et des voix d'oiseaux : c'étaient de noires volées de corbeaux qui

93

la tête l'impression d'un soleil ardent. Le ciel était d'une couleur rousse où ne filtrait plus aucune lueur de bleu. L'horizon cessa bientôt d'être visible, et prit la noirceur du plomb.

Enfin, le souffle devint continu, comme l'exhalaison directe d'un foyer. Alors, la chaleur sembla venir à la fois de partout, du vent, du ciel, et peut-être encore plus forte des entrailles du sol, qui véritablement s'embrasait sous les pieds de mon cheval.

- 5 -

Ham'ra, même date

À la halte la nuit

Le vent continue : la chaleur n'a rien en rien diminué. Vers sept heures, le ciel, un moment auparavant plus clair, s'est rapidement assombri. Cette fois, c'était la nuit. Il n'y a pas une étoile. L'obscurité est absolue. Je distingue à peine un ou deux chevaux blancs attachés à six pas de ma tente. Toutes les lumières et presque tous les feux sont éteints. Une troupe de chacals est venue tout à l'heure hurler si près du bivouac, que je suis sorti dans l'espoir absurde de les tirer, personne ne dort, mais personne ne remue, et je n'entends pas d'autres bruits que celui du vent dans la toile des tentes et dans les arbres des jardins.

- 6 -

2 juin 1853 à la halte, dix heures

La matinée

La matinée a été plus calme ; le soleil a reparu dans un ciel riant. Nous avons marché par une petite brise, toujours en plaine et de nouveau dans l'alfa. Nous rencontrons un lit de rivière, où l'on s'arrête ; mais cette fois, pas une goutte d'eau. En prévision de ce qui nous arrive, on avait rempli les outres à Ham'ra. Ce moment, dix heures, le sirocco recommence à souffler avec les mêmes symptômes qu'hier, peut-être encore plus menaçants. Dès son début, il est déjà commode, et nous couvre de sable. Nous déjeunons, couchés à plat ventre sous les lauriers-roses qui n'ont pas encore de fleurs. Le pain que nous mangeons, sec la liberté seulement d'y joindre un oignon, est devenu si dur après dix jours de voyage, qu'on a besoin de le ramollir dans l'eau. Il n'y a pas moyen d'allumer du feu, et nous nous passerons de café.

Eugène Fromentin, *Un été dans le Sahara*, Ed. ENAG, Alger, 2001

COMPREHENSION

Séquence 2

LIEUX DITS

Azeffoun, la mer et le reste...

La mer, c'est la porte ouverte sur le mythe - et ses richesses oniriques et terrestres. Mais Azeffoun n'a bénéficié ni des unes ni des autres. Il a appris à ses dépens que la mer a deux faces distinctes et même contradictoires : gouffre insondable où tout s'engloutit ou miroir ouvert sur les richesses et les périples merveilleux.

Azeffoun n'a rien d'une ville prospère. C'est une cité tout à fait terne et démunie à laquelle la mer n'a octroyé aucun de ses dons - hormis cette propension au voyage qui projette les hommes non pas vers un quelconque El Dorado mais vers les usines insatiables et les ténébreuses usines houillères où l'on laisse sa vigueur et ses poumons. Les premiers émigrés algériens pour la France sont partis d'ici et de Tizirt. En 1905.

Aujourd'hui, Azeffoun est le centre d'une région sauvagement belle et méticuleusement démunie où il serait vain de chercher quelque trace de splendeur. Pourtant Azeffoun a frayé avec l'histoire et l'histoire a daigné marquer son passage ici par quelques miettes de ruines dispersées, restes entre autres de la colonie romaine de Rasazus et de quelques autres postes avancés. C'est aussi dans ces contrées, un peu plus loin à l'Est vers la Soummam, que prit naissance la fameuse révolte du numide Firmus qui parvint à mettre un siège devant Césarée (Cherchell). C'est ici enfin, dans ce petit port en ruines que Si Mahand ou Mhand venait prendre le bateau pour Annaba ou d'autres villes côtières. Puis Azeffoun devient Port Gueydon, un hommage colonial à cet amiral qui réprima durement le grand soulèvement de 1870.

Depuis une dizaine d'années que je fais dans l'écriture journalistique et autre, je n'ai jamais imprimé le nom d'Azeffoun - hormis dans les fiches de renseignements que j'ai dues remplir dans ma vie. En vérité, tellement peu de choses me rattachaient à ces lieux où je suis né - surtout des souvenirs imprécis que l'éloignement et la magie de la prime enfance ont exagérément embellis ou estompés : des liserons en lianes qui portent à l'assaut d'un mur, une mer folle et boueuse qui vient cingler des remparts en hiver.

Oui, il n'y a pas que des étés à Azeffoun.

La ville, comme toutes les localités littorales, connaît une vie intense en été. Azeffoun, pris entre la splendeur reconnue de Tizirt et la prospérité de Béjaïa, était une région relativement calme jusqu'à ces dernières années. Mais l'été passé, les derniers coups ont été portés à ce qui restait de quiétude dans les étés d'Azeffoun : une ruée imparable d'estivants a découvert et occupé les ultimes centimètres carrés échappés aux inventaires touristiques.

La région d'Azeffoun était, jusque là, l'un des derniers bastions où la poésie de la vie et sa misère intenable vivaient en bonne harmonie. On pouvait y trouver des maçons peinant au dur équarrissage de la pierre, des laboureurs tenant l'araire à bœufs millénaire. Mais accompagnant les touristes et les précédant parfois le sirapex, le siropex et les confitures de figues avaient afflué non seulement vers Azeffoun, mais aussi vers ces villages plus modestes accrochés sur des pitons à des kilomètres alentour : Cheurfa, Tiboudioune, Ighil Mhand, Oulikhou...

Mais je parlais de l'hiver à Azeffoun, d'une mer démontée qui venait mordre rageusement les remparts. C'est un aspect de la ville que les estivants devraient connaître. Pour comprendre ce que vivre tout au long de l'année ici veut dire, ce que le cloisonnement veut dire - surtout lorsque le car S.N.T.V. qui relie Azeffoun au reste du monde tombe en panne.

La côte perd alors son charme : elle n'est qu'une fenêtre ouverte sur la colère des éléments où le sable et l'écume s'entrechoquent. Les cafés deviennent le seul refuge contre l'ennui. Il y en a cinq dans la ville, balisant à intervalles optimistes le froid et la solitude de la rue. A partir d'une certaine heure du soir, tous les cinq affichent complet : les dominos, la belote et les feuilletons mielleux de l'Égypte via les Émirats sont une trêve contre un quotidien sans imprévu et sans mystère.

Les jeunes gens préfèrent le café d'en haut, le plus étroit des cinq, le plus sombre et un peu le plus intime. Il y a quelques années, on pouvait encore s'y reposer sur de solides et longs bancs de bois. Mais lui aussi n'a pas résisté à l'invasion du contre-plaqué et du laqué. Pour retrouver les cafés d'antan, qui évoquent les aurores et les voyages, les cafés où voisinent le bon tison, le banc en pierre ou en bois et le mur crépi à la bouse de vache, il faut monter plus haut - s'éloigner de la mer d'où la civilisation afflue à coups de plastique et de boîtes de conserves, atterrir par exemple à Ait Chaffa. Mais les Ait Chaffa de la région sont à l'abri pour combien de temps ? Là aussi le jerricone a définitivement supplanté la jarre de terre et la boîte de fer-blanc la gargoulette. La poterie, tout comme le tissage, a pratiquement disparu.

Mais qui est-ce qui, ici, voudrait ressusciter ces temps-là pour le simple épanchement de mes nostalgies de citadin ?

In Tahar DJAOUT, *Algérie Actualité*, 21-27 janvier 1982

Observer

- 1- Dans quel journal ce texte est-il paru ?
- 2- Quelle est la date de parution ?
- 3- Qui est l'auteur ? Que savez-vous de l'auteur ?

Analyser

- 1- Quelles informations donne le titre ?
- 2- Quelles informations doivent être recherchées dans le texte ?
- 3- Relevez les indices qui permettent de dire où et en quelle saison se situe le séjour de l'auteur ?
- 4- Que veut dire la première phrase du texte ?
« La mer c'est la porte ouverte sur le mythe - et ses richesses oniriques et terrestres ».
- 5- Quelles sont les deux faces de la mer ?
- 6- La ville a-t-elle profité des richesses de la mer ? Citez deux phrases du

Le départ pour l'exil

- 1 -

Nous quittons Ighil-Nezman un matin d'avril, bien sûr. Cinq heures. Le village est endormi. Nous traversons la djemââ silencieuse d'un pas ferme, le pas décidé de l'homme matinal qui s'en va gagner son pain. Le car attend à un kilomètre de chez nous, au village voisin. Il part à la demie. J'ai le cœur gros, la bouche pâteuse. Sur la joue près de l'oreille, je sens une zone toute fraîche encore, nouillée sans doute par les larmes de ma mère. J'y passe la main machinalement. Une illusion. Ou alors ça a dû sécher. Si vite ! Je l'ai suppliée de ne pas sortir. Je suis un homme et elle n'est pas sottie comme les autres. [...]

À la sortie du village nous étions donc d'Ighil-Nezman à cheminer dans la demie obscurité d'une fin de nuit sans lune. Le car nous attendait, il était peut-être vide mais nous savions qu'il allait s'emplier et ne cesserait de s'emplier jusqu'à la ville. Il s'arrêterait en dessous d'Agouini puis de Taourirt, de Toguimount, d'Ighzer, de Tizi. Et de tous les villages descendraient les mêmes exilés ; les mêmes silhouettes noires et imprécises dans ce triste matin ; les mêmes baluchons de toile à matelas bêtement ficelés. Nous nous tassions dans le car, nous y mêlions nos haleines, nos rêves et nos silences. Et le morne convoi dévalait du haut des crêtes vers la plaine comme si le véhicule s'était chargé de précipiter en grinçant, vers quelque gouffre insondable, nos espoirs insensés.

- 2 -

Je ne me souviens plus à quelle station, en contre-bas de quel village, l'autobus s'arrêta brusquement pour enlever quelques mâles. Il y avait là, parmi ces mâles, des femmes, beaucoup de femmes en larmes. J'ai gardé cette vision intacte. Notre arrivée provoqua une espèce de stupeur et personne ne songea à bouger. Puis une grande vieille aux traits appuyés, dont le visage et tout le corps semblaient taillés dans un marbre pâle, saisit un garçonnet par les épaules et le poussa vers la portière en nous lançant un regard plein de haine.

- Monte, lui cria-t-elle à la face. Monte vite, c'est plein !

103

Elle donna le signal et l'autobus fut envahi. Elles restèrent là, toutes les femmes. Ils restèrent là, les gosses, et les vieux, à nous regarder démarrer. Le tableau était triste. [...]

Je ne sais pas pourquoi, chaque fois que j'ai eu à plaindre les gens de chez-nous, ou à leur pardonner, ce tableau s'est présenté devant mes yeux : au fond le Djurdjura, énorme, impassible, dont les sommets enneigés, confondus avec la brume, se perdent tout haut, infiniment. Ce sont les remparts de plomb qui nous séparent du monde. Tout autour, les crêtes bleues d'arbres rabougris et sombres, de cistes et de lentisques. A vos pieds, ce sol aride qui apparaît sous les herbes maigres, cette terre pâle, blanche ou jaune-sable ou schiste - sur quoi poussent des hommes maigres, des chacals maigres, des chèvres maigres. Et toutes les femmes de cette terre, les petits garçons, les petites filles, les vieux et les vieilles qui viennent vous attendre sur la route pour vous dire :

- Nous savons. Nous sommes bêtes mais nous savons quand même. Tu quittes le pays de la faim, tu vas au paradis des hommes. Mais tu y seras étranger et tu reviendras dans ton enfer. Au début tu penseras à nous, là-bas. Va, nous ne t'envions pas. Tu auras à lutter et à souffrir, et s'il t'arrive d'être heureux, à coup sûr tu nous oublieras. Nous te réservons notre mépris, le mépris des damnés pour ceux qui le seront un jour et qui cherchent vainement à fuir.

- Monte, crie la vieille, la bouche tordue, prends place, va-t'en ! Toute ma haine est pour ces gens heureux qui te recevront comme un chien, toi, l'unique fruit de ma chair.

- 3 -

Nous embarquâmes le soir, à six heures, il y aura bientôt cinq ans de cela. N'est-ce pas Saïd ? « Une excellente traversée », diront les cartes postales expédiées de Marseille !

Alger est perdue dans la brume. La mer est bleue, presque noire. Au dessus de ce bleu sombre, là-bas, à l'horizon, une bande plus claire, presque verdâtre. Au dessus encore, une traînée rose qui va s'estompant pour se confondre avec le bleu pâle du ciel. Du côté de la pleine mer il fait presque clair tandis que les contours de la côte algérienne deviennent de plus en plus sombres. La mer est très calme. A peine un léger tremblement du liquide noirâtre comme si nous nous trouvions sur un gigantesque tapis de velours que remuerait mollement une invisible main. Le navire y trace un large sillon d'argent qui se forme et se

104

détruit sans cesse tel un rêve fugitif. Nous sommes serrés l'un contre l'autre sur le pont et nous regardons sans parler. Les passagers ont des allures timides ou décidées, mais on sent que tous cherchent à s'adapter et, comme nous, d'ailleurs, ils donnent l'impression de se trouver au début d'une course qui n'aura rien d'étrange assurément, une course tout de même qui peut vous réserver des surprises.

Puis nous nous sommes allongés sur nos chaises longues et nous avons dû parler, nous taire, parler encore. T'en souviens-tu ? De quoi a-t-il été question ? T'en souviens-tu Saïd ? Je ne sais plus, moi, je ne retrouve que le gouffre noir, une nuit de souterrain immense mais où l'on n'étouffe pas, car la brise y souffle fraîche. Je ne retrouve que le bercement continu des flots, rythmé par le ronronnement des machines, la plainte des vagues qui meurent pour rendre plus puissantes et ce pincement du cœur provoqué par une instabilité étrangère à notre nature. [...]

Nous n'avons pas été malades et nous sommes arrivés tout doucement sur cette terre inconnue, ce pays de rêve, après avoir traversé une zone de rêve faite de brumes, d'illusions et d'eau noire. Ce fut « une excellente traversée ».

Mouloud Feraoun, *Les chemins qui montent*, Ed. Le Seuil, Paris, 1957

Extrait (1)



- 1- A quelle personne le récit est-il rédigé ?
- 2- Que savez-vous du personnage principal ?
- 3- Relevez les indices qui permettent de préciser le cadre spatio-temporel du récit.
- 4- A quel temps ce récit est-il rédigé ? Quel est l'effet produit ?
- 5- Comment expliquez-vous ce va et vient dans le récit entre « nous » et « je » ?
- 6- Relevez les mots et expressions qui indiquent les sentiments du narrateur vis-à-vis de ce départ.
- 7- Qu'est-ce qui semble unir tous ces gens ?
- 8- Dites à quelle catégorie sociale appartiennent toutes ces personnes.
- 9- Relevez toutes les expressions qu'utilise le narrateur pour désigner ces personnes. En quoi ce relevé est-il significatif ?

105

CHRONIQUE De Maghnia à El Kala

Oran



Si, partant du nord-est de la Sebkhia, vous prenez le chemin de wilaya n°20 qui part de Hamou Boutlélis à Mers-El-Kébir, vous passerez fotelement par Bousfer et ses plages généreuses. Vous trouverez sur votre chemin le magnifique village d'Ain-El-Turck, ses restaurants, ses crémeries, ses kiosques à grillades et son large boulevard qui s'épanche sur la mer, déversant le joyeux petit peuple d'Oran.

Il fait bon vivre à Ain-El-Turck. Toute la côte oranaise qui, de là, s'étale à l'est, grouille de monde en été. Les plus sympathiques restaurants de la planète y ont élu domicile. De plus, il y en a pour toutes les bourses. S'il vous arrive, l'été prochain, de louer un pied-à-terre dans cette partie très vivante de l'Oranie, vous pouvez même vous faire envoyer chez vous des plats cuisinés, des paellas authentiques, des cocktails de fruits de mer gigantesques et des produits de la pêche de votre choix. Il ne s'agit pas de traiteurs comme on en voit partout aujourd'hui dans les grandes villes, mais d'une tradition beaucoup plus ancienne, conservée depuis les années soixante.

En hiver, les gens épris de calme et de mer démontée, ceux qui aiment le spectacle des plages d'hiver et la marche solitaire peuvent en toute circonstance recourir à des restaurants accueillants et très imaginatifs.

Oran se trouve à 210 kilomètres de la frontière algéro-marocaine, à 225 km à l'ouest de Chlef et à 425 km à l'ouest d'Alger. Elle domine un golfe que les caps Falcon et Ferret limitent respectivement à l'ouest et à l'est. La ville se situe à 35°42' de latitude nord et à 0°38' de longitude ouest.

Oran est dominée à l'ouest par l'Aïdour, montagne qui, par temps clair, se voit

même d'Espagne. La ville s'éparpille aujourd'hui sur les deux côtés d'un ravin comblé, l'Oued Rhi, la rivière des Moulins. Ce nom n'est pas fortuit, même pour une cité qui a souffert toute sa vie de la soif. La partie haute de la ville reste en contact avec les vieux quartiers comme la Calère. Nous passons alors d'une ville extraordinairement moderne à une série de quartiers plus ou moins rénovés qui s'étendent le long de la Méditerranée.

Les faubourgs de la ville marchent et s'insinuent là où ils peuvent, c'est-à-dire vers le nord-est. La ville d'Oran est, de nos jours, grâce à une modernisation urbaine, l'une des plus belles villes d'Algérie.

La baie d'Oran, d'une trentaine de kilomètres d'ouverture, est pentue à l'Est, de sorte que le vieux Oran des années soixante domine une très belle rade dont on voit l'ancien petit port de haut. Le boulevard Front de Mer est une magnifique promenade qui serpente au milieu de beaux cafés que les Oranais animent le soir à la manière de tous les Méditerranéens.

Aux dires d'El Bekri, la localité appartenait à deux tribus, les Masguen -fraction des Azadja- et les Nefza. Selon cet auteur, des marins andalous seraient à l'origine de sa fondation. On pourrait penser qu'il ne s'agissait en réalité que d'un entrepôt, qui visait le commerce du blé mais on peut dire déjà qu'au temps d'El Bekri, la cité commençait à avoir une certaine importance. « Oran, située à quarante milles d'Arzew, est une place très forte, écrivait El Bekri au XI^e siècle; elle possède des eaux courantes, des moulins à eau, des jardins et une mosquée ».

Dans sa Géographie, El Idrissi nous donne l'impression qu'en dépit des ravages de la guerre signalés par El Bekri, Oran prit un certain essor durant le siècle qui sépara les voyageurs. « De ce bourg (Tunis), nous raconte El Idrissi, on se rend à Oran. Cette dernière ville située au voisinage de la mer, est entourée d'un mur de terre construit avec art. On y trouve de grands bazars, beaucoup de fabriques, le commerce y est florissant. Elle est située vis-à-vis d'Almeria, sur la côte d'Espagne, dont un intervalle de deux journées de navigation la sépare. C'est de Wahran qu'on tire une grande partie les approvisionnements du littoral de l'Espagne. Wahran est un port peu considérable pour offrir quelque sécurité aux navires, mais à deux milles de là, il existe un plus grand (Mers-El-Kébir) où ils peuvent mouiller en toute sûreté; il n'en est pas de meilleur, ni de plus vaste sur toute la côte du pays des Berbères ».

Au XVI^e siècle, Léon l'Africain avait remarqué l'importance de la ville tout en soulignant le caractère international de son commerce. « Oran, écrit-il, est une grande cité, édifiée par les Africains sur la Mer Méditerranée, partie en plaine et partie en montagne. Elle est bien dotée d'édifices et de toutes choses qui conviennent à une bonne cité comme collèges, hôpitaux, bains et hôtelleries, étant entourée de belles et hautes murailles. La plus grande partie des habitants étaient des artisans et tisserands de toiles... ».

« Ses habitants, ajoutait-il, étaient humains, plaisants et courtois avec les étrangers; c'est pourquoi cette cité était très fréquentée par les marchands de Catalogne et de Gènes. Pour recevoir ces derniers, il y a une loge, qui se nommait la Loge des Génois... ».

Ali Beloud, Les Débats, 4-10 octobre 2005

Résumé :

La réflexion sur la possibilité d'une langue à véhiculé une culture autre que celle censée véhiculée pour des fins pédagogiques, est à la base de notre travail qui cherche à étudier la présence de la culture nationale dans le manuel de FLE en 2^{ème} AS. Dans l'objectif d'évaluer le culturel national présenté via les textes de manuel et selon les objectifs tracés à la suite de la réforme du système éducatif algérien.

Pour aboutir aux résultats pertinents, nous allons faire l'analyse de contenu des textes sélectionnés par rapport au thème et au domaine de recherche.

Mots-clés : langue – culture – culture nationale – manuel – textes

ملخص:

التفكير في إمكانية اللغة أن تنقل ثقافة أخرى غير التي يفترض بها نقلها لأغراض تربوية، هو منطلق عملنا الذي نحاول من خلاله أن ندرس تواجد الثقافة الوطنية في الكتاب المدرسي للسنة الثانية ثانوي. وذلك بهدف تقييم المحتوى الثقافي الوطني الذي يقدمه الكتاب من خلال نصوصه.

للوصول إلى نتائج في صلب الموضوع سنقوم بتحليل محتوى النصوص التي تم اختيارها بالموازاة مع الموضوع ومجال البحث.

كلمات مفتاحية : لغة – ثقافة – ثقافة وطنية – الكتاب المدرسي – النصوص.

Summary :

Thinking about the possibility that a language convey another culture differ than the one that it supposes to convey, wish is the base of our work in wish we try to study the presence of the national culture at the French manual of the second-year in the secondary school, in order to evaluate the national cultural content provided through its texts and the objectives of the reforms of the educational system.

To achieve results about the topic, we will analyze the content of the texts that we have chosen in relation to the topic and the research's domain.

Key words: language – culture – national culture – manual – texts.

UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA-

BP. 511, 30 000, Ouargla. Algérie